



REUNION DES HOTELIERS DE LA GASPE

A Rivière-Madeleine ELECTIONS ET RESOLUTIONS

Au cours d'une assemblée générale, tenue récemment à l'hôtel « Bon Accueil », à la Rivière-Madeleine l'Association des Hoteliers de la Gaspésie a procédé à l'élection de son nouveau bureau de direction pour l'année 1939.

Voici les officiers élus : président, M. J.-E. Roy, de New-Carlisle ; vice-président : M. G.-E. Guite, de Percé ; directeurs : MM. J.-A. Bernard, F. Cullen, Georges Tremblay, G.-A. Dubé, A. Routhier, D. Fardeau, C. Bérubé, J.-A. Caron, E. Levasseur, E. Fournier, A. Frédet, R. Lamontagne, H.-E. Berchavaisses et A. Plourde.

Plusieurs résolutions importantes ont aussi été adoptées au cours de cette assemblée, entre autres :

De donner avis aux bureaux suivants, que la route de la Gaspésie est en très bonne condition actuellement et qu'elle le sera au printemps prochain : L'Association Américaine de l'Automobile, à Washington et à New-York ; et les clubs Automobiles de Philadelphie, Boston et New-York ;

de demander au ministère de la Voirie de faire diligence pour que la route soit carrossable au commencement de juin 1939 ;

de demander au Cercle des Voyageurs de Québec de coopérer avec l'Association afin de faire une propagande favorable pour les bonnes routes de la Gaspésie ;

de demander au département du Tourisme de Québec, qu'un bureau d'informations soit ouvert à Ste-Flavie et qu'un Gaspésien parlant les deux langues et connaissant bien l'histoire de la Gaspésie y soit nommé.

Il a été aussi suggéré de préparer un pamphlet historique sur la Gaspésie et un comité composé de MM. J.-E. Guite, J.-A. Dubé et R. Lamontagne, a été nommé à cette fin.

A l'issue de l'assemblée, le colonel G.-E. Pinault, de Mont-Joli, président du Syndicat d'Initiative, a été élu membre affilié de l'Association, et il a été décidé que la prochaine assemblée sera tenue à l'hôtel « Chez Donat », à Mont-Joli, le 14 janvier 1939.

Parmi ceux qui assistaient à cette réunion, on remarquait : MM. J.-E. Roy, « Maison Blanche », de New-Carlisle ; M. et Mme G.-E. Guite, « Pic de l'Aurore », de Percé ; M. et Mme Georges Tremblay, hôtel Lafayette, de Port-Daniel ; M. J.-A. Dubé et son fils, hôtel Restigouche, de Matapédia ; M. et Mme C. Bérubé, hôtel « Bon Accueil », de Rivière-Madeleine ; M. et Mme A. Broily « Villa-Anna », de Port-Daniel ; M. et Mme Hector Cyr, hôtel New-Richmond, de New-Richmond ; M. P.-A. Sasseville, hôtel Madeleine, de Rivière-Madeleine ; M. et Mme A. Lever, hôtel Marsouls, de Marsouls ; M. et Mme R. Lamontagne, hôtel « La Gaspésie », de Ste-Anne-des-Monts ; M. E. Fournier, hôtel Grande-Vallée, de Grande-Vallée ; M. H. Samuel, les chalets « Renard-blanc » de Rivière-au-Renard ; M. et Mme A. Plourde, Chateau « Gaspésien », de Rivière-au-Renard ; Mme Ida Smith de Cap-des-Rosiers ; M. Alphonse Guite, des chalets « Chaleur », de Maria ; M. et Mme Oscar Bujold, de Bonaventure ; M. J. Francoeur, hôtel « Etoile du Nord », de Pointe-Frégate ; M. et Mme Bellemare, inspecteur des hôtels de la Gaspésie, de Baie-des-Sables ; M. Joseph Bujold, de Carleton ; le colonel G.-E. Pinault, président du Syndicat d'Initiative, de Mont-Joli ; M. et Mme Larochelle, de Ste-Anne-des-Monts ; M. et Mme Sautter, maire de Baie des Sables ; MM. Raoul Perreault et I. Blais.

ALBERTVILLE

Mariage. La semaine dernière M. Louis Fillion, d'Albertville, fils de M. et Mme L. Fillion, unissait sa destinée à celle de Mlle Rose-Alma Lambert, fille de M. et Mme Arthur Lambert. Nos vœux de bonheur aux nouveaux époux.

Décès. M. et Mme Ovide Thibeault ont eu la douleur de perdre leur bébé, Blandine, 9 mois. Nos sympathies.

Baptême. M. et Mme Wellie Grenon (Juliette Ménard) font part à leurs parents et amis de la naissance de leur fille Lucienne. Parrain et marraine M. Lauréat et Mlle Rita Grenon, frère et sœur de l'enfant. Porteuse, Mme Elz. Ménard, grand-mère de l'enfant.

Va-et-vient. — M. Zénon Bélanger, agronome, d'Amqui, était en voyage en notre paroisse par affaires.

Madame Ambroise Sylvestre est de passage chez ses parents M. Rosario Thériault et Mme Antoine Chabot.

M. et Mme Lucien Ratté, de Baie-des-Sables, étaient en visite chez MM. Polydore Brochu et Ovide Thibeault.

Mlle Adrienne Bellavance, de Causapsal est en promenade chez sa sœur Mme André Lamarre.

M. Roger Hudon était en promenade à Albertville chez des amis.

COMMENT LE CAPT. MERCIER A PERDU LA VIE

A Natashquan RECIT DE LA TRAGEDIE

C'est à Natashquan, dans le golfe St-Laurent, à près de quatre cent milles de Rimouski, que la goélette « Labrador Trader » a fait naufrage et que le capitaine Alfred Mercier a perdu la vie. Voici le récit de la tragédie tel que relaté par des personnes résidant à Natashquan.

La goélette était amarrée au quai de Natashquan et le vent faisait rage. Au cours de la nuit de lundi à mardi, la tempête s'annonce de plus en plus forte. Tout à coup, vers une heure du matin, les câbles se rompent et le bateau est entraîné vers le large. Tout l'équipage, le capitaine, M. Alfred Mercier, son fils Armand, un ingénieur et deux matelots, sont sur pied. Les vagues balayent les ponts et la gouverne du bateau est impossible. Il va donc s'écraser sur des récifs à quelques cents verges du quai. L'équipage est agrippé aux cordages et la mer déchainée balaye tout sur son passage. Vers quatre heures du matin, une vague, plus grosse que les autres vient se briser sur l'épave et emporta le capitaine avec elle. On ne le revit plus. Les autres étaient dans l'impossibilité de lui porter secours, et à leur tour ils attendirent la mort.

Dès le lever du jour, des marins de Natashquan aperçurent l'épave. Ils mirent aussitôt une chaloupe à la mer et au moyen de câbles, ils parvinrent à sept heures du matin, à approcher le « Labrador Trader ». Avec des difficultés sans nombre, ils vinrent à bout de prendre l'équipage à leur bord pour le ramener à terre.

Toute la journée d'hier et encore aujourd'hui, on faisait des recherches pour retrouver le cadavre du capitaine.

La goélette est une perte totale ainsi que sa cargaison. Une centaine de barils de poisson qui se trouvaient sur les ponts ont été éventrés et le tout git pêle-mêle avec les débris de la goélette sur les récifs qui longent la côte.

AMQUI

LES FUNERAILLES DE Mme (Dr) J. N. PERUSSE

Un beau tribut d'hommages a été rendu samedi 29 octobre en l'église d'Amqui à la mémoire de Mme (Dr) J.-N. Pérusse (Jeanne Larue) décédée le 26, à l'âge de 51 ans. Une foule nombreuse de parents et d'amis a voulu s'associer à la famille dans son deuil et participer à l'ultime témoignage rendu à la mémoire de la femme de bien dont on déplore unanimement la perte. A la tête de l'imposant cortège Canadiens-Français, lequel tige se trouvait le drapeau des Artaït suivi des membres de cette association et de plusieurs notables du monde professionnel et des affaires.

A l'église la cérémonie funèbre fut très solennelle. M. l'abbé N. Caron, curé, a présidé à la levée du corps et a chanté le service. Assisté de MM. les abbés H. St-Pierre, vicaire, Alph. St-Pierre, vicaire de St-Léon, comme diacre et sous-diacre. Pendant le service des messes furent dites aux autels collatéraux par MM. les abbés Franc. Lavoie, curé de St-Irene, Léo Hudon, curé de St-Tharcisius.

Au départ du cortège à la maison mortuaire le deuil était conduit par l'époux de la défunte M. Dr J. N. Pérusse, ses fils Richard, employé du C.N.R. à Val d'Or, Théo. E. E. M. de l'Université Laval, à Québec, Switbert, comptable à A. Mos, Jean Baptiste, employé civil, à Québec, Napoléon, Louis Philippe, Henri Robert, Roger, d'Amqui, ses frères, MM. R. E. Larue, Eugène Larue, de Québec, Henri Larue, N. P., d'Amqui, son oncle, M. Samuel Richard, de Québec ; ses cousins, MM. Jules Larue, N.P., Henri Bernatchez, C.R., de Québec. On remarquait aussi dans la foule : MM. J. E. Ferrault, de Lévis, Dr Houde, Dr J.-E. Germain, de Rimouski, Dr Richard, de Restigouche, Dr L.-M. Deschênes, Dr J. M. Beaulieu, de Sayabec, Dr J. R. Nolin, Dr Ant. Drolet, de Val-Brillant, Dr Ad. Bergeron, de Causapsal, Dr Th. Drouin, Ferd. Paradis M.P.P. de Lac-au-Saumon, Dr M. Tardif, de St-Léon, Dr C. L. Blouin, Dr Ant. Langis, Dent. Ant. Joubert, d'Amqui, J. M. Gagnon, N.P., L. J. Gagnon, C.P., Ant. Landry, Jos Bourdeau, de Mont-Joli, J.-B. Perrault, N.P., L. P. Joubert, maire, Georges Bélanger, Ferd. Bellavance, Jos Dufour, de St-Moise, Phil. Cossette, N.P., de Causapsal, G. L. Dionne, N. P., Gérard Dionne, N.P., Fern. Dionne, Marc Stein, Alcide Harvey, maire, R. L. Bélanger, Alex. Bélanger, L.-P. Bélanger, M. Paradis, registraire, J. O. Bérubé, J. O. Larocque, greffier, Edg. Audet, d'Amqui etc. Après la cérémonie, le cortège se reforma et accompagna la dépouille mortelle au cimetière paroissial, où eut lieu l'inhumation, dans le lot familial.

Nous réitérons à la famille si lourdement atteinte l'expression de nos très vives condoléances.

ST-GABRIEL

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Xavier Ouellet, survenue le 27 octobre, après une longue maladie soufferte avec résignation. Les funérailles eurent lieu le 29 au milieu d'une assistance considérable de parents et d'amis.

Nous prions la famille en deuil de bien vouloir agréer l'expression de notre vive sympathie.

Mlle Berthe Blanchette, institutrice vient de recevoir par l'entremise de M. Chs-Eug. Bélanger, Inspecteur d'écoles, une prime de \$20. pour succès dans l'enseignement. Félicitations à cette dévouée institutrice.

M. l'abbé J.-B. Morin, vicaire de cette paroisse depuis un an nous a quittés pour Ste-Françoise où il a été nommé vicaire. M. l'abbé Eugène Briere, de l'Evêché de Rimouski, est son remplaçant temporaire.

Étaient en promenade chez M. Paul Gagnon, dimanche le 23, Mme Antoine Fournier, M. Léonard Fournier, des Trois-Rivières. M. et Mme Gonzague Morais, M. Abel Morais, de Rivière-du-Loup, M. Louis Gagnon et sa fille Gisele, de Trois-Pistoles, M. le notaire et Mme Emile Gagnon, leurs enfants Claude, Roland, Lucien et Rachel, de Bic, M. et Mme Alphonse Gagnon, M. Ernest Rioux, de St-Fabien.

M. et Mme Joseph Ouellet, de Price, Mme Alp. Bélanger, M. Soucy fils d'Eugène, des Hauteurs, M. Aurèle Paquet et sa fille, de Luceville, étaient de passage à St-Gabriel le 29 pour assister aux funérailles de M. Xavier Ouellet.

Révérende Soeur Françoise Emillienne, des Soeurs de la Providence de Montréal, Mlle Léontine Bouillon, aussi de Montréal étaient en visite chez leur soeur Mme Jean Rioux.

Mlle Fernande Plante est arrivée récemment de l'Hôpital de Rimouski où elle a subi une opération pour appendicite. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Des cours de couture et de tricot furent donnés dans la paroisse par Mlle Poulin institutrice des arts domestiques. Plus de quatre-vingts dames et jeunes filles en ont profité pour s'instruire davantage.

SAINT-FABIEN

Funérailles : Le 28 octobre, avaient lieu les funérailles de Mlle Laurette Côté, fille de M. et Mme Joseph Côté, décédée à l'hôpital de Rimouski, à l'âge de 30 ans. Elle laisse dans le deuil, outre son père et sa mère, trois frères, MM. Charles-Eugène, Léo et Emile Côté, résidents aux États-Unis, et une soeur (Jeannette) en religion R. Sr St-Fabien, des Dames de la Congrégation de Montréal.

M. le curé Stanislas Roy présida à la levée du corps, et M. l'abbé Albert d'Astous, cousin, chanta le service funèbre, accompagné de MM. les abbés Stanislas Roy et Zénon Belles-Isles, comme diacre et sous-diacre. Pendant l'office, des messes basses furent dites aux autels latéraux par MM. les abbés Raoul Roy et Laurent Beaulieu, du Séminaire de Rimouski. M. Alphonse Michaud, cousin, portait la croix. Le cercueil était conduit par ses trois frères et trois cousins, MM. Elisée, Aurèle Michaud et Paul-Léon Belzile. On remarquait dans le cortège funèbre, outre sa famille ci-dessus mentionnée, ses oncles et tantes, M. Elisée Caron, Mme François Lapointe, MM. Ernest, Hormidas Côté et Mlle Côté, de Rimouski, Mme Pierre d'Astous, de Val-Brillant, M. Emile Belzile, M. et Mme Gonzague Michaud, M. Théophile Michaud, cousins et cousins : Les familles de MM. Emile Belzile et Gonzague Michaud, M. et Mme Gonzague Pelletier, de Ste-Luce, Mme Philippe Lepage, de Mont-Joli, Mmes (Dr) Pierre Bégin, Elisée et Aurèle Michaud, M. et Mme Emmanuel Belzile, de l'Islet, Mlle Laurette Michaud, M. Philippe Roy, M. et Mme Charles Nadeau et beaucoup d'autres parents et amis parmi la foule très considérable.

La bannière de la Ste-Vierge précédait le cortège : Mlle Côté était membre de la Congrégation des Enfants de Marie.

Mariage : Le 29 octobre, M. l'abbé Fortunat Gagnon, du Séminaire de Rimouski, bénissait le mariage de sa nièce, Mlle Jeanne Gagnon, fille de Mme Gonzague Gagnon et de M. Gagnon décédé, à M. Alphonse Pelletier, fils de M. et Mme Joseph Pelletier de Bic. Nos meilleurs vœux de bonheur aux nouveaux époux.

Naissance : M. et Mme Joseph Caron annoncent la naissance d'un fils baptisé sous les prénoms de Joseph-Roland. Parrain et marraine M. Roger Caron et Mlle Jeanne Caron, oncle et tante de l'enfant.

S'il fallait que tous les espions soient fusillés...

ST-SIMON

Mariage. Le 29 octobre, a été béni le mariage de Mlle Marie-Claire Bélanger, fille de M. et Mme Théodore Bélanger, à M. Emmanuel Roy, marchand de St-Fabien.

Nos meilleurs vœux de bonheur aux nouveaux époux.

En visite chez M. E. Parent, rue Deslauriers, M. Elói Dubé, de l'Île Verte.

Ont visité Québec et la Beauce, Mme Nap. Roy, de St-Moise, Mlles R. A. Parent et Thérèse Parent, accompagnées de M. Elle Dubé de l'Île-Verte et du frère de Mme Roy, M. M. Dufour, de Olivier, N.B.

Mme Ed. Picard, était en visite à Montréal, ces jours derniers.

Venez Chez LEGARE Pour Voir et Entendre ce MAJESTIC

FACILITES DE PAIEMENT — GENEREUSE ALLOCATION D'ÉCHANGE !

La réception sur ondes courtes prend une signification tout à fait nouvelle dans ce nouveau radio Majestic. Maintenant que chaque bande d'ondes courtes s'étend sur toute la face du cadran, vous pouvez syntoniser Paris, Rome, Londres et Moscou tout aussi facilement que vos postes locaux. Ce nouveau Majestic est muni d'un puissant haut-parleur de 12", produisant une merveilleuse nouvelle sonorité. Les bandes parfaitement lisibles et l'oeil de syntonisation "à double action, nouveau et amélioré, rendent la syntonisation manuelle précise et des plus facile.

NOUVELLE SYNTONISATION AUTOMATIQUE "MUE PAR MOTEUR"

Choisissez votre poste, pressez un bouton et la nouvelle syntonisation automatique mue par moteur se charge du reste. Vous obtenez votre poste instantanément, parfaitement et sans aucune interférence nuisible. C'est si simple que même un enfant ou un aveugle peut faire fonctionner ce nouveau radio Majestic qui se contrôle en pressant simplement un bouton.

Autres Modèles à Partir De

\$34.95

Syntonisation Sur Bandes Elargies

Avant

chaque poste à ondes courtes était syntonisé sur une ligne étroite comme celle que nous illustrons ci-contre. Ce qui était très difficile.

Maintenant

chaque bande d'ondes courtes est élargie, donnant à un poste étranger un champ de syntonisation 10 à 15 fois plus vaste, comme ceci.



REPRESENTÉE PAR TOUTE LA PROVINCE

BIC

Honneur au mérite

Nos félicitations à Mlle Lucie Turcotte, institutrice à Bic, qui a été gratifiée, par l'entremise de M. l'inspecteur J. H. Lavoie, d'une prime de \$20. pour succès obtenu dans l'enseignement.

CAPUCINS

Baptêmes. — M. et Mme Emile Barriault annoncent la naissance d'un enfant né à l'hôpital de Ste-Anne des Monts.

M. et Mme Antonio Lavoie annoncent aussi la naissance d'un enfant, à l'hôpital Ste-Anne-des-Monts.

Va et vient. — M. Bob Smith, de New-Port, visitait dernièrement M. et Mme Joachim Larocque.

M. et Mme J.-B. Côté, de Mont-Joli, et M. et Mme Robert Côté, de Baie-des-Sables, visiteront M. l'abbé Léopold Côté.

MM. Arthur St-Pierre et Albert Dastous sont de retour d'un voyage d'affaires à Matane.

M. et Mme Joachim Larocque et leur fillette Claudette sont allés à Ste-Anne des Monts.

Mlle Marthe St-Pierre est allée à Ste-Anne-des-Monts visiter son frère malade à l'hôpital, et sa soeur qui est entrée chez les Révérendes Soeurs de St-Paul de Chartres.

Mlle Irène Pouliot est retournée à Montréal après avoir passé l'été dans sa famille chez M. et Mme Pierre Pouliot.

M. et Mme Armand Pouliot sont revenus parmi nous après une longue absence.

Madame U. St-Pierre, de Cap-Chat, a visité chez M. Arthur St-Pierre. Elle était accompagnée de sa belle soeur Mme P.-E. Sergerie.

Mlle Patricia Paradis est revenue parmi nous. Elle était entrée chez les Révérendes soeurs Franciscaines et en est sortie pour cause de santé.

Mlle Simone Bonneau est allée à Rimouski rencontrer Mlle Laure Gaudreault.

MM. Arthur et Sylvia Bonneau sont revenus d'un voyage d'affaires à Matane et Rimouski.

M. Adhémar Roy, de Campbellton, N.B., est en promenade chez M. Léopold Roy.

Mlle Berthe Beaudoin recevait dernièrement son ami M. Roland Charest.

Nos malades. Madame Alfred Pouliot est à l'hôpital de Ste-Anne pour suivre un traitement.

M. Rosario St-Pierre est allé subir une opération à l'hôpital de Ste-Anne.

Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

RIVIERE-DU-LOUP

En visite chez M. E. Parent, rue Deslauriers, M. Elói Dubé, de l'Île Verte.

Ont visité Québec et la Beauce, Mme Nap. Roy, de St-Moise, Mlles R. A. Parent et Thérèse Parent, accompagnées de M. Elle Dubé de l'Île-Verte et du frère de Mme Roy, M. M. Dufour, de Olivier, N.B.

Mme Ed. Picard, était en visite à Montréal, ces jours derniers.

Le Puissant RADIO Majestic PRESENTE Le DEPLOIEMENT des BANDES \$149.95 SEULEMENT

ST-ANDRE DE RESTIGOUCHE

Va et vient : M. Joachim Beaulieu de passage à Rimouski pour rendre visite à son frère Jean-Marie, étudiant au Séminaire.

M. et Mme J. B. Lavoie, de Causapsal, M. et Mme Joseph Rioux, d'Amqui rendaient visite à M. et Mme Pascal Simard, dimanche dernier.

M. et Mme Wilfrid Lagacé, M. André Bérubé, étaient en visite à Kedgewick récemment.

MM. Armand et Albert Parent nous ont quittés pour aller travailler sur la Côte Nord.

M. Athanas Lapointe de retour parmi nous après avoir travaillé quelque temps à Rimouski.

M. Antoine Beaulieu chez M. Louis-Philippe Brisson, à Baie-Comeau.

Mme Alexandre Gaudet, de St-Faécie, a fait un séjour chez sa fille Mme Joseph Ouellet.

M. Maurice Landry est allé à Rimouski, en voyage d'affaires récemment.

Également à Rimouski ces jours derniers M. et Mme Arthur Castonguay.

M. Alphonse Landry est parti pour Rimouski où il étudiera à l'École d'Agriculture.

MM. Pierre et Roland Ouellet étaient à Carleton en fin de semaine.

MM. Joseph Turcotte, Cyprien Landry en voyage d'affaires à Baie-

des-Sables la semaine dernière. M. Theodore Normandeau est revenu parmi nous, après avoir passé l'été à Matapédia.

M. Edgar Cyr d'Atchouville chez M. Théophile Beaulieu dimanche.

MM. Harmel Parent, Auguste Si-rois, Gérard Litalien étaient à Campbellton en fin de semaine.

M. Louis Ouellet, sa soeur Mme Maurice Martin de Carleton, ont passé quelques jours chez M. et Mme Pierre Ouellet.

Mlle Jeannette Arpin, de Kedgewick, en promenade chez sa soeur Mme Wilfrid Lagacé.

Mlle Marie-Anna Lord, servante au presbytère, est en promenade à St-Damase, Cté L'Islet, pour y passer quelques mois.

La Compagnie d'Assurance-vie CROWN LIFE Fondée en 1900 Bureau Principal, Toronto Le progrès de la Crown Life reflète l'accueil du public J.-H. POITRAS, Gérant, Mont-Joli, P.Q. Division du Bas St-Laurent J.-A. DRAPEAU, Agent général, Rimouski, P. Q.

Une source de pure satisfaction La meilleure bière au Canada Black Horse Une favorite depuis cinq générations

Libres opinions

(Sous la responsabilité des correspondants).

LA GRANDE PITIE DE LA LANGUE FRANCAISE

par Charles-Eugène BELANGER

Un article, plus apparenté à l'impertinence grossière qu'à la polémique, a eu l'honneur inattendu de la publicité, sous le titre de « Grande pitié de la langue française », dans le Progrès du Golfe.

Du premier et sans doute principal argument de l'auteur, « Fichiez-moi la paix », peu de choses à dire. Il y a des êtres qu'on appelle mort-nés. Leur rôle est minime sur la scène du monde, et il ne faut ni intriguer ni action pour les diriger dans les coulisses.

En second lieu, pour avoir, comme l'auteur, le droit d'opiner et de se prononcer sur la question de l'utilité de l'anglais chez nous, dans notre province française, il faut d'abord avoir, comme lui, l'horreur des livres où l'on puise les saines idées; ensuite, il faut gagner péniblement sa vie. (Tous ceux qui étudient et cultivent un peu d'idéalisme national gagnent-ils donc pour cela leur vie avec une facilité paradisiaque qu'on peut leur reprocher?) Il faut encore être père de famille, avoir des enfants qui « dérivent des télégrammes, lavent les vitres en français », apprennent l'anglais pour devenir les égaux des juifs, pouvoir mentir dans les deux langues, en attendant d'être en mesure d'écrire de surprenantes inconvenances dans un français barbare.

Oui, Père de famille, la race est faite d'humbles travailleurs, mais pas exclusivement, pas plus que le corps n'est fait de des mains et des pieds, qui ont leur rôle et leur noblesse sans doute, mais qui ne suffisent pas. La tête est en plus requise, tête saine, bien pensante, fière, sinon orgueilleuse, aimant mieux être sur d'humbles épaules et ne pas se fatiguer à compter les sous d'or d'une bourse bien garnie que de devoir s'aplatir dans l'adulation du juif et de l'anglo-saxon, ou sous leur botte. Une tête capable de conduire tout l'être dans les voies des destinées nationales providentielles, et non pas seulement vers le coffre-fort ou le crouton qui semblent résumer votre idéal.

Et il est radicalement faux que chez nous, dans la province de Québec, à de rares exceptions près, l'anglais soit nécessaire au cultivateur pour vendre ses produits, au cordonnier pour réparer bien nos galoches avec profit, au « boy » pour vendre ses « peanuts », au pauvre pour mendier et obtenir son verre d'eau, et au malavisé, hélas, pour débattre ses insanités.

Au contraire, nous aurions tout avantage, notre nombre et notre influence n'étant pas du tout négligeable, dans le domaine économique, à être maîtres chez nous, à y parler notre langue à qui que ce soit qui nous y vient trouver.

Ce n'est pas à se mettre à quatre pattes, aux pieds de gens qui sont plus d'un point de vue, sont nos inférieurs, ce n'est pas à lécher leurs bottes et à leur faire des m'a-mours, que nous nous grandirions, que nous augmentons notre influence et notre fortune.

D'ailleurs, si notre pauvreté était due à notre ignorance de l'anglais, la classe ouvrière et agricole saxonique qui peuple les autres provinces, ayant la faculté de « débattre en anglais le prix de ses produits et la condition de son travail » serait de beaucoup plus fortunée, plus riche que les tâcherons de chez nous. Or, il nous a été donné de vivre plusieurs années dans les provinces anglaises du Dominion, en contact quotidien avec la classe ouvrière et agricole anglaise, et nous pouvons témoigner que la même classe, chez nous, lui est de beaucoup supérieure en fortune, en culture, et en gentillesse.

« Fichiez-moi la paix », avez-vous dit grossièrement, en les taxant d'ignorance, à ceux qui ne parageaient pas votre opinion. A notre tour, par droit de représailles, nous pouvons rétorquer : « Taisez-vous, si vous êtes à ce point ignorant des vérités élémentaires et des faits qu'il est relativement facile, à tous, de constater.

Que d'ailleurs l'anglais en ait enrichi d'autres, c'est possible. Mais encore resterait-il à examiner l'idéal et les procédés qui ont présidé à cet enrichissement, idéal et procédés qui sont étrangers à notre race, à son histoire, à ses goûts, à sa mission providentielle.

Le bilinguisme est utile : c'est un avantage, un appoint à toute culture. Personne ne s'y oppose. Mais de là à admettre qu'il soit universellement nécessaire, sous peine de mourir de faim et de soif, il y a loin. Aucun de nos éducateurs n'est adversaire du bilinguisme; tout au contraire, on y tend avec une indéniable bonne volonté, dans toute la mesure indiquée par un prudent discernement des valeurs et permise par la surcharge des programmes.

Oui, idéalistes, malgré les sarcasmes des défaitistes et des anglophiles, notre race et son élite, surtout, doivent le rester, le devenir encore davantage. Oui, ces idéalistes seront, malgré vous, dépositaires des idées qui sauvent.

La liberté de la pensée est un bien : on doit l'apprécier et la sauvegarder. Mais il serait désirable que l'on refusât la liberté de parole à ceux qui sont incapables de bien penser et qui s'arrogent le droit et la mission de faire la loi aux autres. « Les fous sont moins à craindre lorsqu'ils tuent que lorsqu'ils font des lois », avait déjà constaté Veullot.

Mais avant de traiter du style et de la pensée de l'auteur, une remarque s'impose, honorant guère le polémiste.

Pourquoi donc ces mots de « Patriotards qui nous empiètent, et d'ennuies », à l'adresse de gens qui, même s'ils se trompaient, conserveraient leurs droits au respect, parce qu'ils sont incontestablement dignes et sincères? Tant de personnages éminents, en effet, issus des rangs du laïc et du clergé, illustrant même de leur vertu, de leur mérite et de leur transcendante compétence les plus hauts sommets de la hiérarchie catholique, ont eu et ont encore une opinion contraire à celle de l'auteur.

Encore récemment, le 4 mai dernier, à Boston, devant la Société Historique Franco-Américaine, Son Eminence le Cardinal Villeneuve donnait, sur la langue française, une conférence qu'un grand littérateur français a, depuis, comparée aux meilleurs travaux de Bossuet, et à côté de laquelle le misérable article dont nous parlons fait figure d'ignoble pygmée.

Aussi, tout vulgaire écrivain qui s'oublie jusqu'à décrocher, à l'adresse de ces francs, fiers et sains parleurs de la Langue Française, les épithètes de « patriotards » et d'« ennuiés », se ravalait au rang de polisson et d'indigne insulteur. Les termes sont forts, mais ils sont mérités. L'injure est l'argument de ceux qui n'ont pas d'arguments et reste une arme inconsciente du polémiste qui se respecte et respecte les autres. La boue salit toujours celui qui la lance, et, comme elle se manipule mal, elle manque souvent son but.

L'écrivain maintenant. La forme est au niveau du ton, car l'incorrection convient à l'injure et à la vulgarité. La mésétime qu'on a d'une chose vient, la plupart du temps, de l'ignorance qu'on en a, bien plus que de son manque de valeur. C'est bien ici le cas. Si l'auteur eût mieux connu son français, en bon patriote, il ne se glorifierait pas de faire donner à ses fils une éducation anglaise, et, ensuite, il eût pu écrire, en bon français, des choses mieux pensées. Il ne nous eût pas parlé de « débattre une condition de travail, le prix d'une marchandise, de laver une vitre en anglais, de distribuer du lait en anglais, de délivrer un télégramme, de se faire pieuier et emplir par des Juifs » au niveau desquels il entend élever ses fils, en leur faisant d'abord apprendre l'anglais. Puis, plus compétent, dans une région unilingue et française, il se serait sans doute épargné les insuccès qui semblent l'avoir dépité et qu'il attribue, à tort, à son ignorance de l'anglais.

Enfin, passons à l'examen des idées, qui sont encore inférieures en fierté et en correction au ton et à la forme.

Cette idée : La langue gardienne de la Foi, semble avoir la vertu d'exaspérer le papa. Et, sans distinction, il menace de l'excommunication tous ceux qui soutiendraient cette opinion, même avec les distinctions nécessaires. Pourtant, Son Eminence le Cardinal Villeneuve, dans la conférence citée plus haut, a magistralement exposé et prouvé, avec les restrictions opportunes, quelles étroites relations il y avait, pour nous, Français d'Amérique, entre la fidélité à notre Credo catholique et celle à notre langue ancestrale. Et il ne semble pas que Son Eminence ait été, depuis, pour avoir exposé cette doctrine, frappée d'aucune peine canonique ni « relégué quelque part par l'autorité compétente ».

Libres opinions

(Sous la responsabilité des correspondants).

A PROPOS DE L'ANGLAIS

par UN PERE DE FAMILLE

Si je reviens à la charge, ce n'est que pour compléter ma pensée, nullement pour vider la question. Très complexe d'ailleurs, cette question, comme je la comprends, n'est que rarement exposée au public. Téméraire encore, qui s'aventure à soutenir la nécessité de l'enseignement de l'anglais aux classes populaires. Cette opinion est bien celle de quelques journalistes de renom, mais qui soutiennent, en même temps, d'autres opinions, et ces journalistes-là ne sont pas admis à tous les foyers. L'on peut s'accorder sur un point, tout en différant sur les autres. Et si personne n'a le courage d'acrocher le grelot, qui nous renseignera?

L'on aura sans doute remarqué que je ne m'attarde à la nécessité de l'anglais que pour nos classes ouvrières et rurales. Je suppose nos professionnels plus ou moins maîtres de la langue seconde... Et je continue.

Durant un siècle et demi, les Canadiens-français ont vécu dans l'ignorance de l'anglais, de propos délibéré, convaincus que s'ils s'adonnaient à l'étude de l'anglais la foi allait périr; qu'ils deviendraient, malgré eux, protestants, infidèles, musulmans, que sais-je! s'ils apprenaient simplement à s'exprimer de façon convenable dans la langue du plus fort, du riche, de l'employeur, du seul pourvoyeur d'argent qui pouvait leur procurer le moyen de gagner leur vie dans les chantiers, dans les usines, dans les usines de coton, dans les mines, dans les carrières, dans les grands magasins, partout. A cause de cela, petit à petit, ils se sont fait chiper leurs besoins payants par les étrangers, importés au pays avec notre argent. Italiens, Grecs, Roumains, Syriens et Juifs, sans compter la multitude d'Anglo-Saxons, d'Écossais et d'Irlandais se sont substitués à eux, au cœur même de la province de Québec. Ce fut la raison première de l'exode des Canadiens français unilingues qui s'en allèrent, par milliers, le long des voies ferrées, s'employant aux terrassements qui s'effectuaient sans parole, pendant que les plus avisés, les moins scrupuleux, allaient s'ensevelir dans les fabriques américaines, apprendre à tisser durant le jour et à s'abreuver de bière durant la nuit.

Nos unilingues ont-ils perdu la foi, en dépit de ces éloignements ou de cet exil volontaire? Que nenni. Les missionnaires ont rapporté des écus à pleins sacs au retour de leurs courses le long des chemins de fer en construction; et la Nouvelle Angleterre s'est dotée de temples magnifiques, d'écoles splendides, de couvents à nuls autres pareils, grâce à l'esprit de foi et à la générosité de nos exilés.

Mais nous avons perdu ceux-ci. Ils ont changé de nom, peut-être. Ils sont devenus Américains. Ils parlent de moins en moins le français, la plupart, parce que tota-

ment ensevelis dans l'ambiance, dans l'atmosphère d'un pays étranger.

S'ils étaient restés, ici, dans leur village, chez eux, si, dès l'âge de dix ans, on leur avait appris la langue seconde qui leur était indispensable pour vivre, pour gagner leur vie, une grande partie de ces gens ne seraient pas partis. Ils auraient répondu à l'appel des fermiers des Cantons de l'Est. Ils auraient aidé aux fermiers de l'Ouest. Ils n'auraient pas craint de s'adonner aux rôles de garçons de table dans les hôtels, sur les bateaux, dans les convois. Au contact du monde, ils auraient compris la nécessité et la possibilité de monter quelques échelons. Tôt ou tard, très vite même — car nos gars ont du talent et de l'élan pour n'importe quoi quand ils peuvent comprendre et s'exprimer — le café du coin aurait été tenu par un Canadien français, parlant un anglais passable, plutôt que par un Grec qui le crache. Les comptoirs des grands magasins leur auraient été accessibles. Ils se seraient familiarisés avec le langage barbare de l'électricité et de toutes les machines américaines. Ils auraient appris tous les commerces, par la pratique, comme les Lamontagne, les LaCroix, les D'Anjou, les Pelletier dans le bas du fleuve; les Paquet, les Laliberté, les Thibodeau, les Narcisse Rioux de Québec, les Racine, les Hudon, les Hébert, les Laporte, les Martin et les Chaput de Montréal; créateurs ceux-là, et qui n'ont pas eu besoin de maîtres; mais exceptions visibles, qui nous font mieux comprendre ce qu'une multitude d'autres auraient pu faire, devenir comme eux des self-made men, comme on en voit tant aux États-Unis. Ce qui leur a manqué, à défaut du génie, c'est l'outil essentiel, la langue du commerce, bien plus que l'outil secondaire, l'argent.

Auraient-ils, pour cela, perdu leur foi? Mais vous savez bien que non! Dès que la fortune leur aurait souri, ces bonnes gens, bien orientés et bien arrivés, auraient fait comme tous nos exceptionsnels manufacturiers et commerçants qui ont réussi, en dépit de leur peu d'instruction. Ils se seraient fait un point d'honneur, comme ceux-là, de donner à leurs enfants la plus grande part possible d'instruction primaire, secondaire et même supérieure. Et l'instruction, dans notre province, étant l'affaire unique du clergé, ce sont eux qui par leur générosité auraient fait surgir, germer et fleurir toutes les oeuvres de miséricorde spirituelles et temporelles, y compris, sans aucun doute, le parachèvement tant désiré de ce phénoménal monument qu'un ministre de la Couronne, naguère, dans un moment d'humour, appelait : « un monument élevé à la sottise ».

Le déni de la langue anglaise, dans la province de Québec, il faut tout de même le reconnaître, est

parti d'un bon naturel. Bien plus, il faut admettre qu'il était d'une nécessité de droit et de conscience. Un petit groupe d'hommes ne peut se défendre autrement que par l'isolement contre l'influence d'un empire. C'était la situation des Canadiens français, avant la conquête définitive de leurs libertés. Aussi bien, la tactique des tranchées fut-elle la seule capable de nous conserver la vie nationale. Si nous avions vécu dans ce temps-là, comme les autres, nous nous serions bien contentés de l'A.B.C. et du petit catechisme français, pour nos enfants.

Vouloir parler anglais, à cette époque, c'était se mettre dans la gueule du... lion; c'était se vouer à l'assimilation, à brève échéance. Nos meilleures familles l'ont essayé, malheureusement. Toutes, elles ont été englouties dans le fonctionnarisme officiel, et anglicisées à jamais par les alliances. C'est de là que date le mot d'ordre impérial, sauveur, de ne pas apprendre l'anglais, ou de ne l'apprendre que juste assez pour le mal parler.

Mais depuis lors, les temps ont marché! Depuis plus de soixante ans, l'Empire avec toutes ses colonies ne saurait nous anglicifier. Notre vie nationale est enchevêtrée de filets français si ténus, de fils barbes catholiques si puissants, que rien au monde, ni les guerres, ni les persécutions, ni les bûchers ne sauraient l'effacer. C'est pour cela qu'il est temps — depuis longtemps — de sortir de nos réserves, de nous montrer la tête, d'essayer d'être d'autre chose que des glapits sous terre, des mulots des champs ou des rats de ville. Restons ce que nous sommes, quant au fond essentiel, indestructible, inchangeable de nos êtres. Mais n'ayons crainte de nous mettre un peu à la mode, sinon du rouge aux lèvres et de la poudre sur les joues, au moins un peu plus d'anglais sur la langue. Habillons-nous mentalement comme des gens maîtres d'eux-mêmes, qui ne craignent pas de regarder ce qui se passe chez le voisin, d'engager conversation avec lui, afin d'échanger des idées et des choses.

Et comme nos relations sociales et d'affaires s'étendent avec plusieurs empires qui sont des empires anglais et américains, la connaissance de la langue anglaise, peut-on le nier, est à l'heure actuelle, plus que jamais, d'une nécessité absolue pour les Canadiens français qui veulent être en contact avec le monde, converser avec le monde, faire partie du monde, en langage populaire : tirer son épingle du jeu.

Soyons donc de bon compte, et voyons un peu ce qui s'est passé, chez nous, depuis cinquante ans. A tout fait pour attirer ici le capital anglais. On a tout fait pour inonder nos terres, capter nos eaux et faire surgir des usines, par le capital américain. Etions-nous préparés à recevoir ces gens? Quels ingénieurs avions-nous à leur offrir, autres que des ingénieurs de langue française? Quels hommes de métier, quels chefs d'équipes, quelles manoeuvres même, sinon que de langue française? Est-il besoin de dire ce qui est arrivé? Les capitalistes se sont pourvus de chefs dans leurs pays, et ils ont employé, de préférence, des étrangers parlant l'anglais; ce qui fait qu'aujourd'hui, dans les centres industriels, la majorité des chômeurs sont des étrangers qui vivent à nos dépens, aux dépens des péres des collets blancs qui eux aussi chôment, mais à la française.

De toutes les constatations, la plus pénible à faire, chez nous, c'est celle de la multitude d'hommes, plus ou moins instruits, qui n'ont rien à faire. Et si vous leur

demandez pourquoi ils ne peuvent se procurer de l'ouvrage, à tort ou à raison, invariablement, ils répondent : « Ah, si je savais l'anglais! » — Mais pourquoi ne l'apprenez-vous pas? Vous êtes jeune! — Ah, c'est que, voyez-vous c'est que...

C'est que, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, les plus studieux des enfants (ça c'est de la psychologie pédagogique expérimentale et non livresque) qui auront appris tout ce que vous aurez voulu leur faire apprendre, de dix à vingt ans, n'auront pas le courage de se remettre à l'étude d'une langue, une fois qu'ils auront goûté à l'action. Ils essaieront de tout, pour gagner leur vie, excepté de l'étude. Ils sont désormais à l'école de la vie. C'est à cette école pratique qu'ils s'obstinent à demander ce qui leur manque. De ci, de là, il y aura des exceptions. Depuis trente ans, ce sont toujours les mêmes qu'on rapporte. Elles ne sont là que pour prouver la règle générale que j'énonce. Mais la masse! le troupeau! tous les autres! Nos enfants, nos enfants? Ils se débattent comme ils pourront, et ne cesseront de répéter encore : Ah, si j'avais su l'anglais! Ah, si c'était à recommencer, je sais bien ce que je ferais!

« Je sais bien ce que je ferais » en veut dire bien long et bien gros! Mais cela veut surtout dire qu'ils seront là, quelque jour, en protestataires de leur ignorance, de la seule chose pratique nécessaire à leur vie.

Voilà, chers amis, une petite page de réflexions qui, tôt ou tard, vont être signalées par le peuple lui-même. La science de la pédagogie dont les arguments renversent peut-être tous les miens laisse bien froid le peuple. Ce qui compte pour lui, c'est le fait tangible. Il est lent à le voir et à le comprendre; mais le jour où le fait s'impose à ses yeux, il a des réactions formidables. Nous avons assez, il me semble, d'histoires de petites églises l'autre bord de la rivière, sans recommencer une série d'histoires de petites écoles. C'est toujours pour avoir du pain que le peuple mécontent s'agit. Pendant qu'il en est temps, prévenons ses désirs. Sur-tout, surtout, ne diminuons pas la faible moyen qu'il a à sa disposition pour être ce qu'il pourrait être. Ce serait mettre au crédit de nos écoles une hypothèque morale qu'aucun moratorium ne parviendrait jamais à rembourser.

UN PERE DE FAMILLE.

PAYSANA D'OCTOBRE

Paysana entre dans son huitième mois. C'est un enfant robuste qui promet. Elle nous apporte de la lecture intéressante et substantielle : de la directrice, madame Françoise Gaudet-Smet, un poème sur les labours d'automne, des « Confidences » et des commentaires sur cette présentation de tissus-main, par un parade d'enfants, dont tous les journaux ont fait de grands éloges. « La propagande des faits est la plus éloquente », dit madame Smet, et il semble bien que c'est la vraie formule.

Mlle Marcelle Gauvreau donne une documentation bien à-propos sur « Les érabes du Québec »; un travail tout préparé pour servir de leçons de choses dans les écoles. Les institutrices se réjouiront d'apprendre la bonne nouvelle que leur apporte Paysana pour leur contribution aux concours mensuels des écoliers qui commencent avec octobre.

Les reines de beauté ne sont pas plus que les autres mortels à l'abri des outrages du temps.

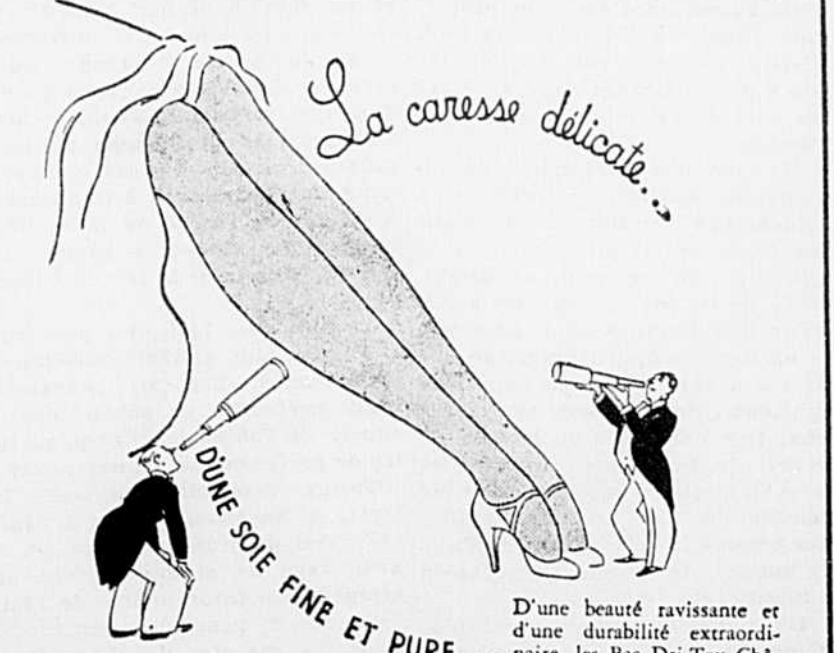
LE FOIN EST ABONDANT AUX ETATS-UNIS

Le Commissaire canadien du commerce à New-York écrit ce qui suit au sujet du marché à foin des Etats-Unis : « On ne peut guère compter que les Etats-Unis prennent une quantité importante de foin canadien cette année. La production de foin a atteint un chiffre record dans presque tous les districts du pays; il est possible qu'une grande partie de ce foin soit d'une qualité inférieure à cause de la température qui a été mauvaise et là durant la fenaison, mais l'approvisionnement est abondant, il y a, d'autre part, un gros reliquat de la saison précédente et les pâturages sont en bon état. De sorte que l'offre de foin canadien ne suscite aucun intérêt.

IL Y A AVANTAGE À EXIGER LES SOUS-VÊTEMENTS PENMANS

- En exigeant les Sous-Vêtements Molletonnés Penmans, vous pouvez être sûr de quatre choses: Chaleur Protectrice—Le tissu tricoté protège contre le vent, et son envers molletonné est doux et agréable à la peau. Confort—La coupe parfaite assure toute liberté de mouvement—sans aucune gêne. Long Usage—La façon soignée et les matériaux de qualité supérieure assurent un usage satisfaisant et une bonne résistance aux lavages. Valeur—L'étiquette Penmans—soutenue par soixante-dix ans d'expérience dans la fabrication de sous-vêtements—vous guide dans l'achat d'un article solide, économique et satisfaisant.

Faits dans la Province de Québec, pour convenir à notre climat, les Sous-Vêtements Molletonnés Penmans se font en deux pièces, gilet et calçon, et en combinaisons, y compris le modèle populaire NuCut, pour hommes et garçons.



Bas de Soie Châtelaine LE MAGASIN ST-GEORGES ENREGISTRÉ

SOUS-VÊTEMENTS MOLLETONNÉS POUR HOMMES ET GARÇONS

# HITLER EST-IL SINCERE ?

Par la force des choses, l'Allemagne est lancée sur la route de l'unification européenne. Et toutes les déclarations du Führer n'y changeront rien.

par Th. SILLARGUES

« La région des Sudètes représente ma dernière revendication territoriale », déclara à plusieurs reprises le Führer dans son fameux discours du 26 septembre. Et bien des gens invoquent déjà cette promesse pour excuser leur propension à revenir à la « douceur de vivre », à oublier l'alerte de septembre, à recommencer le petit train-train de nos querelles sans grandeur et de nos luttes partisans.

Mais en parlant comme il l'a fait, Hitler a-t-il été sincère ? Remarquons tout d'abord que la phrase reproduite plus haut est tronquée : la promesse prononcée par le Führer comporte une clause restrictive, elle ne se rapporte qu'à l'Europe. On ne peut indiquer plus clairement ni d'une façon plus galante que le Reich compte poser prochainement le problème colonial. Et un problème posé par Hitler, on commence à savoir ce que cela veut dire !

Revenons à l'Europe. Dans son discours déjà cité, le Führer s'est montré particulièrement aimable à l'égard de la Pologne. Il exalta les vertus pacifiques du pacte germano-polonais, qui mit le point final à l'une des légendes les plus tenaces, celle de l'ennemi héréditaire.

Et le Führer de conclure par cette phrase : « Un Etat de 33 millions d'habitants tendra toujours à avoir un accès à la mer ».

Phrase transparente, phrase innocente entre toutes, puisque tout indique qu'elle fait simplement allusion au couloir de Dantzig...

— En êtes-vous bien sûr ? S'il s'agissait de Dantzig, ville « libre » pourquoi le Führer aurait-il mis tant d'insistance à proclamer un droit acquis ?

Ne songait-il pas à un autre accès à la mer ? N'entrevoit-il pas la possibilité de mettre fin à l'existence — de plus en plus fictive — de la ville « libre », en offrant à Varsovie des compensations du côté de la Lithuanie ?

Mais laissons là ces hypothèses qu'un proche avenir risque de confirmer, au grand ébahissement de nos prétendus hommes d'Etat, toujours en retard sur les événements ; et revenons à l'Europe Centrale.

Je ne suis pas historien ; mais je crois bien qu'on aura quelque peine à trouver un précédent historique comparable à ce qui vient de se passer sous nos yeux : un chef donnant à son pays, sans coup férir et sans verser une goutte de sang, dix millions de citoyens, je veux dire dix millions de sujets nouveaux.

Mesure-t-on l'accroissement de prestige qui doit résulter de cette victoire pacifique pour le Führer et pour le régime nazi ?

Accroissement de prestige intérieur, faisant fondre au soleil d'Éger les dernières velléités d'opposition qui pouvaient subsister encore au sein du Reich.

Accroissement du prestige extérieur augmentant dans une proportion difficile à déterminer la force d'attraction, déjà considérable, exercée par la Grèce-Allemagne sur les pays de l'Europe centrale et orientale.

Mais ce n'est pas tout. Les régions des Sudètes, en revenant à l'Allemagne (revenir n'est d'ailleurs pas exact, puisqu'elles n'avaient jamais appartenu au Reich), ne lui apportent pas seulement près de trois millions et demi de sujets et un nombre proportionnel de soldats nouveaux : elles lui apportent également des richesses considérables. Des industries de l'argile de potier, de porcelaine, de verreries dont l'importance internationale est considérable ; des usines de textile ; des centres importants de produits chimiques, de grande importance militaire, etc., etc.

Les richesses minières ont plus d'importance encore : gisements de lignite et de houille, les mines du pays des Sudètes commandent la plupart des industries tchèques.

Leur conquête par le Reich n'aura donc pas seulement pour résultat d'augmenter le potentiel productif de la Grande-Allemagne, mais aussi de fournir à celle-ci un moyen de pression considérable sur l'Etat tchécoslovaque mutilé.

Les immenses entreprises de métallurgie tchèques, dont l'importance est de tout premier plan (importance économique et importance militaire), devront désormais subir une double servitude : elles dépendront du Reich en ce qui

concerne une grande partie des matières premières qu'elles emploient, elles tombent sous le contrôle au Reich en ce qui concerne une grande partie de leurs exportations.

Comme l'Allemagne n'a plus rien à demander à Prague (Hitler n'a nullement l'intention d'annexer des territoires peuplés par une autre « race »), et comme le Führer a prouvé qu'il savait manoeuvrer, il ne faut pas être grand clerc pour prévoir qu'une fois l'amertume de la défaite resorbée (mais cette amertume ne se fera-t-elle pas sentir davantage encore à l'égard des « alliés » franco-britanniques, qu'à l'égard de Berlin ?), le Reich cherchera à entraîner le nouvel Etat tchécoslovaque dans son orbite. On a peine à voir comment cet Etat, économiquement déséquilibré, pourrait songer à résister à la pression et aux sollicitations de son voisin...

Mais la chute définitive du bastion tchèque déterminera nécessairement une nouvelle poussée germanique ; d'autant plus nécessairement que la plupart des industries sudètes travaillent pour l'exportation, de sorte que le Reich sera obligé d'accroître encore sa politique de colonisation économique de la Mitteleuropa.

Et la surindustrialisation de la nouvelle Allemagne l'oblige également à rechercher, d'une part, des compléments indispensables (pensez au pétrole roumain), et d'autre part, des contrepois agricoles (pensez au blé, pensez au bétail, pensez au lait).

Hitler a-t-il été sincère en déclarant que le Reich n'avait plus d'autres revendications territoriales ? J'avoue que cette question, qui soulève les passions des commentateurs, me laisse quant à moi assez indifférent.

Bonne foi ? Mauvaise foi ? La question n'est pas là. Par la force des choses, l'Allemagne est lancée sur la route de l'unification européenne. Et toutes les déclarations du Führer n'y changeront rien.

La conquête « pacifique », bien entendu, du pays des Sudètes ne peut que précipiter ce mouvement dont un national-socialiste dissident, Giselher Wirsing, prévoyait dès 1931 l'ampleur et la force d'expansion. Comme nous n'avons plus une faute à commettre, nous ferions bien de méditer son livre sur la Zwischenuropa.

A ce livre, à plus d'un égard prophétique, est annexée (excusez ce terme) une carte où figurent, à côté de la Tchécoslovaquie, la Hongrie, la Yougoslavie, la Lithuanie, la Lettonie et l'Esthonie.

C'est tout. C'est tout pour le moment.

Th. SILLARGUES. (« VENDEMAIRE », Paris ).

## MAURICE CHEVALIER... DE LA LEGION D'HONNEUR

Il le sera toujours, même quand il aura la rosette.

Le créateur de Ma Pomme a été décoré par le ministre des Affaires étrangères pour « services signalés rendus à la propagande dans tous les pays ». Et, certes, ses chansons, son sourire et son canotier — presque aussi fameux que le parapluie de M. Chamberlain — ont plus fait pour garder à la France ses derniers amis que les conférences de pas mal de graves mandarins.

Mais n'est-ce pas l'artiste aussi qui reçoit le ruban rouge ? Lui surtout, puisque c'est en chantant et en gambillant que Maurice a conquis cette popularité universelle qui lui permet de rendre « des services signalés à la propagande dans tous les pays ». N'oublions pas qu'il était au programme du gala organisé, au Quai-d'Orsay, en l'honneur des souverains britanniques. A défaut de l'ordre du Bain, l'interprète de Prosper a gagné, ce soir-là, la croix de la Légion d'honneur.

Et dire que, jadis, les plus anciens, les plus glorieux sociétaires de la Comédie-Française pouvaient, seuls, prétendre au ruban rouge ; encore ne l'obtenaient-ils qu'au titre de professeur au Conservatoire ! Talma demanda, un jour, la croix, à Napoléon, dont il avait été l'ami de jeunesse, avec qui il avait vécu les mauvais jours, au temps où le futur maître de l'Europe dinait, pour vingt-cinq sous, dans les gargotes du Palais-Royal. Et l'Empereur lui lui refusa en prononçant d'une voix sèche : — Que diraient mes vieux grenadiers ?

Il est vrai que Talma n'avait jamais été qu'aux feux de la rampe, tandis que Maurice Chevalier connaît l'odeur d'une poudre qui ne voisine jamais avec le blanc-gras. Et maintenant, j'imagine que Mistinguett va être décorée aussi par le ministre des Affaires étrangères pour « services signalés à la propagande dans tous les pays ». Elle a chanté Mon homme dans les Amériques et elle était déjà une étoile de première grandeur à l'é-

# BOUFFEES D'AIR DE FRANCE

## Faits divers et Bruits du monde

Avec M. Ernst-Erich Noth

### De la paix d'hier à la paix d'aujourd'hui

M. Ernst-Erich Noth est un jeune Allemand, de trente ans à peine, qui vit en France depuis cinq ans et qui s'y est déjà fait connaître comme essayiste et comme romancier : un des jeunes hommes d'outre-Rhin qui ont préféré l'exil au régime hitlerien. Il était à Paris ces jours-ci. Son témoignage m'a paru intéressant à recueillir, sur l'état de l'Europe tel qu'il lui apparaît après la crise du mois dernier.

Mais, d'abord, pour situer la valeur de ce témoignage, je lui demande de me retracer ce que fut sa vie avant et après l'exil.

— J'avais huit ans à la fin de la guerre, me dit-il. C'est un âge où l'on enregistre déjà des souvenirs. Je me rappelle encore avec épouvante ces années de faim et de froid. On ne peut pas s'imaginer ce que nous avons souffert.

— Ou habitez-vous alors ?

— Dans un quartier ouvrier de Berlin. J'ai évoqué ces souvenirs dans mon premier roman, L'Enfant écartelé. Après cette enfance affreuse, j'ai été reçu boursier dans une école primaire supérieure. Puis j'ai quitté Berlin pour une école libre entre Francfort et Heidelberg. Enfin, je suis venu à l'Université de Francfort. J'ai alors commencé à mener de front des études de littérature, de philosophie, de sociologie et des travaux de journalisme à la Gazette de Francfort. J'étais sur le point de passer mon doctorat en philosophie, avec une thèse sur la jeunesse dans la littérature d'après guerre. La date de l'oral était déjà fixée. Mais, cinq ou six jours avant l'examen, j'ai dû quitter l'Allemagne. J'avais fait, dans des discours à des étudiants, des remarques qui avaient été dénoncées à la police. Le roman que je venais d'écrire — celui dont je vous parlais à l'instant — m'avait desservi auprès des nazis. Il devait être brûlé, publiquement, par la suite, à Francfort et à Berlin. Bref, le 4 mars 1933, j'ai franchi la frontière.

— Pour venir en France ?

— Et pour y rester. La France a été une révélation pour moi, depuis le jour où j'ai connue. Un Allemand du Nord, comme moi, s'enivre d'y sentir un sol tout pénétré de civilisation. Je me suis installé à Aix-en-Provence, avec ma

femme, qui a fui l'Allemagne en même temps que moi.

— C'est de là que vous regardez l'Allemagne continuer à être l'Allemagne. Ce spectacle à dû vous donner à méditer, ces dernières semaines ?

— Si le livre que je viens de publier, L'Homme contre le partisan, n'avait pas déjà paru, je lui aurais ajouté un chapitre, pour tenir compte des enseignements de la crise que nous venons de traverser.

— Qu'aviez-vous mis dans ce livre ?

— J'y ai mis d'abord un adieu à tout un passé, un désaveu d'une foi ancienne en un idéal social collectiviste. Certaines doctrines auxquelles on avait pu croire par nostalgie de justice sociale se sont révélées comme fausses et dangereuses.

— En somme, ancien socialiste, vous revenez de gauche à droite ?

— Pas tout à fait ; je ne veux servir qu'une cause, la cause de l'homme, de sa liberté, de sa dignité. Et c'est pour la cause de l'homme que j'écarte les partisans, que ce soit ceux d'Hitler ou ceux de Staline.

— Et à qui vous fiez-vous pour servir la cause de l'homme ?

— Aux démocraties occidentales, qui détiennent en leurs mains le trésor de la civilisation.

— Cependant, les démocraties, comme vous dites, ne viennent-elles pas de recevoir un coup fâcheux ?

— J'avoue que ma foi dans les démocraties a reçu un rude choc en ce terrible mois de septembre.

« Je ne fais pas ici de politique proprement dite. Je m'en tiens au côté moral et spirituel des choses. Les Sudètes sont dépassés de beaucoup. Ce qui est grave, c'est d'avoir placé leur défense sur le plan moral, et puis d'avoir capitulé sur ce plan-là. »

— Hé ! oui, ce qui est grave, c'est d'avoir constitué un Etat congénitalement démocratique, la Tchécoslovaquie, un Etat qui était le fruit de l'effort des démocraties au XXe siècle, et puis que les parents mêmes de cet enfant aient consenti à l'immoler.

— Cependant, il y a peut-être une victoire subtile de la France et de l'Angleterre, qui ont imposé à Hitler la procédure de conciliation

au lieu de la guerre. Avoir maintenu la paix, ce n'est pas rien, c'est même immense. C'est si éclatant que tout le monde en est ébloui. Il s'agit seulement de savoir dans quelle mesure cela est une réalité, qui s'impose aux yeux de tous comme une réalité.

— Que voulez-vous dire ?

— Mon appréhension est qu'Hitler confonde le réel amour de la paix de la France et de l'Angleterre avec la faiblesse. Car les Allemands sont mauvais psychologues. Pour qu'Hitler se prenne à son propre jeu, il suffirait qu'il pût se demander si le bloc franco-anglais a maintenu la paix ou s'il l'a subie.

— Quel est votre propre sentiment ?

— C'est que le bon ordre de la mobilisation française, l'admirable résolution de votre peuple entre le 24 et le 28 septembre n'ont pas pu servir à inspirer la crainte de la guerre. Seulement, les choses étaient faussées d'autre part, parce qu'il était trop visible que le communisme voulait cette guerre.

— Alors, vous saluez la paix retrouvée, mais vous craignez qu'elle ne soit fragile ?

— J'ai dit dans mon livre que la véritable victoire serait au bloc de nations qui réussirait à imposer la paix. J'ajoute maintenant : la France et l'Angleterre ont-elles imposé vraiment la paix ou obtenu seulement un sursis ? Tout dépend de l'avenir. Leur cause est pure, mais il faut qu'elles soient fortes pour la garder pure. Sinon, les pires dangers seront là. Je veux croire que la France a sauvé la paix, je crois aussi qu'il lui faut maintenant gagner la paix tous les jours.

« Dans la mesure où la pression des régimes totalitaires s'exerce de plus en plus, il faut que les démocraties reprennent plus consciencieusement d'elles-mêmes, et qu'elles dégagent de la démagogie toutes leurs valeurs possibles. La France se sauvera sûrement si elle sait se conduire devant un danger qui reste latent, comme elle s'est conduite devant un danger imminent. Et il importe que ce salut se fasse, sans quoi c'est la perte de la civilisation européenne. »

André ROUSSEAU.

( « CANDIDE », Paris ).

# Du sentiment de la grandeur

Nous autres Français, mes frères nous sentons portés vers la grandeur, et mes cousins, nous ne sommes ni mystiques ni métaphysiques, et nos terribles voisins le sont. Ils savent ce que veulent dire ces verbes d'or : planer, dominer, se noyer dans l'orgueil national, se hausser sur des tremplins solides pour mieux viser des buts de force et d'ivresse. Nous bavardons, ils chantent. Nous nous concertons, ils décident. Nous jacassons notre culte dans des couloirs de petites taupinières secrètes. Eux, la célébrité dans une grande nef. Chez les Allemands, la Parassite — et c'est la petite Politique que je veux dire — est subordonnée à la Mystique, chaude comme un sang de cheval vainqueur. Chez nous, c'est le contraire.

Mais le soubresaut, la lame de fond est encore là devant nous, toute frémissante de remous. Des vérités d'avenir, des devoirs coûteux s'inscrivent dans nos âmes englucées de remords. La soif de grandeur est venue se loger brutalement entre nos désirs et nos besoins. Ne perdons plus une minute. Rappelons-nous que c'est pendant les quelques secondes où nous nous sentons gagnés par l'amour ou par le sommeil qu'il faut donner à notre corps le signal du départ vers les territoires de création ou de repos. C'est donc en ce moment tragique, tandis que nous

Les modes de Paris ont le grand défaut de trop s'attarder à New-York.

N'allez pas rappeler au politicien qui vient de se faire battre à plate couture que la voix du peuple est la voix de Dieu.

Léon-Paul FARGUE, de l'Académie Mallarmé. (« MARIANNE », Paris ).

## CERTES NOUS FAISONS DES PRETS — c'est notre occupation de chaque jour



Nous vous invitons à discuter avec nous vos besoins d'argent pour fins personnelles ou commerciales.

## BANQUE DE MONTREAL

FONDÉE EN 1817  
Succursale de Matane: E. L. W. BEAUCHEMIN, Gérant  
Succursale de Mont-Joli: J. W. MICHEL, Gérant  
Succursale d'Amqui: C. E. BARETTE, Gérant

« UNE BANQUE QUI ACCUEILLE BIEN LES PETITS DEPOSANTS »

## OÙ EST JOS ?



## À PRENDRE UNE AUTRE



## C'EST RAFRAÎCHISSANT!

« La première est vide, il m'en faut une autre »  
Dit Jos, en ouvrant la pleine glacière,  
« De la perfection je suis un apôtre :  
« La deuxième DOW parfuit la première ! »

## PAUVRE RIMBAUD

Autrefois le Français moyen se représentait le poète comme un personnage chevelu et misérablement vêtu, menant joyeuse vie. Je ne me charge pas d'expliquer comment on pouvait accorder ces deux choses si nettement antinomiques : d'un côté, une indigence, cent fois méritée certes mais indiscutable, et, de l'autre, cette vie de fête et d'orgies continuelles qui, de toutes manières, revient si cher. Mais pourquoi s'encombrer de logique quand il s'agit d'une catégorie de gens aussi méprisables ? Cette singularité s'ajoutait, simplement, à toutes les autres. On ne saurait demander la moindre cohérence à des hommes dont la seule présence sur terre est déjà un défi à tous les usages de la nature et de la société.

J'ignore l'idée que se fait, aujourd'hui, le susdit Français moyen. Poètes, ce qu'il en pense. Il est probable qu'il n'en pense rien du tout. Il ne sait même pas qu'ils existent. Ce qui constitue, remarquable, une aggravation. Car le fait de trouver quelqu'un redoutable et méprisable, c'est lui accorder une certaine importance. On peut imaginer que, dans ce sentiment hostile, il reste à la curiosité une petite

poque où Maurice jouait aux billes à Ménélik. Personne, c'est bien certain, ne comprendrait que cette marchale du music-hall — depuis si longtemps elle porte les plumes d'autruche ! — ne fut pas décorée comme celui dont elle a guidé les premiers pas sur le chemin de la gloire. Mais il en est du ruban rouge comme de l'habit vert. Qui me dira comment se fait l'Académie.

Pourquoi Pantoufle en est et Sabot n'en est pas ? Pour quoi chose est-il décoré et non pas Machin ?

Cette question est d'ailleurs plus flatteuse pour celui-ci que pour celui-là.

Clément VAUTEL. (« GRINGOIRE », Paris ).

chance de se glisser. Mais, ce quel qu'un, ne plus le voir, le tenir comme non avenu, voilà qui est terrible.

Quoi qu'il en soit, et pour en revenir à l'opinion ancienne du public sur les poètes, opinion qui ne saurait manquer de reparaitre intégralement le jour où, à la place occupée par eux, au lieu de n'apercevoir que le vide, on les verra, on s'apercevra qu'ils existent toujours, je suis absolument certain que cette opinion est fausse.

C'est tout le contraire qui est vrai.

Sauf exceptions (rarissimes), le poète est, par essence, un homme tranquille, rangé, père de famille excellent, employé modèle, contribuable scrupuleux, etc., le type même du « conforme ». Je vais plus loin. Je prétends qu'il lui est interdit de par la nature des choses, de sortir de cette norme rigoureuse. Plus loin encore, j'affirme que, s'il croit pouvoir se permettre quelque chose de ces peccadilles sur lesquelles tout le monde ferme les yeux avec indulgence, il en est aussitôt puni d'une manière éclatante, et en quelque sorte symbolique.

Voilà le pauvre Rimbaud.

Il a voulu vivre comme tout le monde. Il a voulu jouer à l'explorateur et au commerçant. Il est allé en Abyssinie. Il a fait la traite des nègres et il a revendu de vieux fusils à Ménélik.

Il s'est ruiné.

Or, il est le seul marchand d'armes qui se soit ruiné. Le seul. Je vous défie d'en citer un autre.

Et notez qu'il ne l'a pas fait exprès. Il a agi, au contraire, avec une adresse et une prudence qui, à tout autre que lui, aurait apporté la fortune et une vieillesse heureuse et respectée. Conclusion : non seulement les poètes sont d'honnêtes gens, mais ils sont condamnés à l'être. C'est une loi de la nature.

Francis de MIOMANDRE. (« Les NOUVELLES LIT-TÉRAIRES », Paris ).

## NOUVELLES GASTRONOMIQUES

### A quelque chose, malheur est bon !

Que les temps sont changés ! Sous les toits de chaume et sous les lambris dorés, chacun apprécie la pomme de terre ; il n'en fut pas toujours ainsi : nos ancêtres la méprisaient, l'accusaient de donner la lèpre, l'abandonnaient aux bestiaux.

Originaires de l'Amérique Inter-tropicale, importée en Europe en 1530, elle était encore dédaignée, chez nous en 1783. Il fallut toute la persévérance et toute l'ingéniosité de Parmentier — qui, pendant ses dures années de captivité, avait appris à la connaître — pour persuader ses compatriotes de leur erreur : grâce à lui, durant les années 1793, 1816 et 1817, ce tubercule sauva la France de la famine.

Parmentier fut aidé dans sa tâche par Louis XV, puis par Louis XVI, qui avait autorisé la culture de la pomme de terre dans la plaine des Sablons et ornait parfois sa boutonnière d'une fleur de cette solanée : on possède le menu de certain banquet royal composé uniquement de pommes de terre, du potage aux liqueurs incluses. On savait déjà accommoder ce plat de quantité de façons différentes ; actuellement, leur préparation peut être variée à l'infini suivant la fantaisie de chacun.

Elles sont également bonnes en « robe des champs » ou à la crème, à l'anglaise ou en soufflé, en gâteau ou en salade.

Au Père-Lachaise, où repose ce modeste bienfaiteur, on avait longtemps fleuri sa tombe de plants de ce tubercule, témoignage de reconnaissance touchant et bien mérité !

Marie SAMUEL. (« Les NOUVELLES LIT-TÉRAIRES », Paris ).

LA TIMIDITE ET LE TRAC

Les timides redeviennent normaux le soir ou la nuit parce qu'ils se sentent à l'abri à la faveur de l'obscurité.

par le Docteur DUBLET

La timidité, lisons-nous dans le dictionnaire, est l'état d'une personne qui ne sait ce qu'elle doit faire ou dire. Elle tient au caractère, on parvient quelquefois à la vaincre quand on a l'usage du monde, mais elle n'en est pas moins réelle et l'homme timide hésite toujours longtemps avant de se décider à agir.

Il faut avouer que le dictionnaire ne compte pas. Comment parler de l'état de la timidité lorsqu'il s'agit d'émotions du monde ? Et les avocats, les conciliateurs, les artistes et chanteurs, qui ont, pourtant, les usages du monde, parviennent rarement à se débarrasser de la timidité qui, dans leur cas, s'appelle trac, lorsque, bien entendu, ils sont affligés de cet état.

L'explication qu'en donne le docteur Favel dans son livre sur La timidité et le trac nous semble bien meilleure : « Pour être timide, dit-il, il faut avoir en soi la tendance à éprouver une certaine émotion, dans certaines circonstances. L'émotion est un état complexe de trouble, de confusion, d'embarras, de crainte, de scrupule, de peur, etc., qui s'accompagne de manifestations physiques telles que battements de cœur, angoisse, vertiges, sueurs froides, tremblements, rougeur du visage, etc. Cette émotion est un mélange de peur et de honte. »

Il existe des formes diverses de timidité, qui toutes retentissent sur les différents organes : cœur, poumons, nerfs, muscles, avec des symptômes divers : vasculaires, viscéraux, sensitifs, moteurs, sécrétoires. Le timide est angoissé, il ressent une constriction de la gorge, de l'estomac, du cœur ; il a des palpitations plus ou moins fortes, des bouffées de chaleur au visage qui rougit subitement, de façon intense, ses membres sont agités de tremblements, ainsi que sa langue qui lui retuse parfois tout service et le fait bredouiller ; il a des envies fréquentes d'uriner, de la diarrhée. Le violoniste, le pianiste sentent leurs doigts se raidir et deviennent incapables d'exécuter leur morceau. Les cordes vocales du chanteur se crispent, il manque de souffle et chante faux ; les lèvres de l'orateur ont une tremulation qui le fait begayer. Le timide a souvent une incoordination des mouvements qui le rend gauche et maladroit ; dans un salon, il ne sait quelle contenance tenir, parce qu'il croit que les assistants ont les yeux fixés sur lui et s'amusent de son embarras ; s'il doit faire un pas, il se prend les pieds dans le tapis, laisse tomber sa coiffure ou tout autre objet qu'il tient à la main, et en voulant le rattraper, il heurte un meuble, casse le bibelot qu'il supporte ; il se rend compte de sa gaucherie, en est très malheureux, et l'idée qu'il s'en fait le rend plus maladroit encore ; il rougit violemment, et la seule pensée qu'il rougit ou va rougir augmente sa confusion. Car la peur de rougir est aussi fréquente que pénible pour un timide.

Cette manifestation apparaît d'habitude à l'époque de la puberté : une conversation avec une femme, une réflexion d'un ami ou d'un parent, une gronderie un peu venimeuse d'un maître ou d'un supérieur en sont d'ordinaire la cause, et une fois que le timide en a été frappé, c'est une véritable phobie qui s'installe dans son esprit, il est empoisonné par cette idée qu'il va rougir et il rougit sans pouvoir s'en empêcher. Cette rougeur est plus ou moins accentuée et n'a aucun rapport avec l'état d'esprit du sujet ; elle intéresse le visage, très rarement les autres téguments, elle se produit par crises, quelquefois à plusieurs reprises dans la journée, selon les dispositions, les obsessions des malades, car ce sont de véritables malades qui deviennent parfois furieux, insolents et injurieux volontiers les assistants qui n'en peuvent mais.

Les timides redeviennent normaux le soir ou la nuit parce qu'ils se sentent à l'abri à la faveur de l'obscurité, de même qu'un spectateur, au théâtre parce qu'ils savent que leurs voisins qui ont l'esprit occupé ont autre chose à faire que de faire attention à eux, mais s'ils entrent dans un magasin, un café, un restaurant, leur phobie les reprend, ils sont en pleine lumière et pensent que les assistants peuvent les dévisager tout à leur aise.

Outre la timidité banale fort commune qu'on trouve dans toutes les classes de la société, il en existe d'autres sortes ; tout le monde connaît le trac des examens qui paralyse les candidats, même les mieux préparés, quand ils se trouvent devant un jury de professeurs et leur fait répondre les bourdes les plus invraisemblables et les plus grotesques pour peu qu'un

Le professeur s'amuse de leur état d'esprit. C'est ainsi qu'Anatole France intimidé répondit un jour à un examinateur qui lui demandait : « Dites-moi, mon ami, le Knone se jette bien dans la Manche ? » — « Oui Monsieur », acquiesça le futur académicien. Le trac des artistes, des orateurs, de tous ceux qui doivent parler en public, n'est pas moins fréquent, de même que le trac sexuel qui se rencontre si souvent chez les émotifs, les anxieux... La timidité est due à un tempérament émotif transmis par nos ancêtres, à une éducation déficiente, à des troubles dus à l'absence ou à la déficience de glandes de l'organisme : thyroïde, hypophyse, ovaires, testicules surrénales. Elle est souvent associée à du bégaiement. Il est bien évident que lorsqu'elle est due à un rendement déficient des glandes endocrines, le traitement en sera très simple, il devra être opothérapique et consistera à faire absorber au sujet des extraits de ces différentes glandes de façon à leur fournir les hormones qui leur manquent. Lorsque la timidité est due à une autre cause qu'une déficience organique, il est nécessaire d'agir sur l'esprit de l'enfant qui a eu souvent une éducation déficiente et maladroite de la part de ses parents ou de certains maîtres, car nous dit encore le Dr Favel. « L'enfant ne nait pas timide, il le devient par la faute de son entourage. Il faut donner à l'enfant dès le plus jeune âge le sentiment de ses responsabilités et lui inculquer l'orgueil de sa personnalité. » C'est toujours une faute de décourager un enfant, de se moquer de lui, de critiquer ses actes à tout propos, de lui faire remarquer son embarras, sa gaucherie, ses crises de rougeur. C'est une suggestion négative déplorable car l'esprit de l'enfant est très impressionnable, très malléable, il faut, au contraire, le suggestionner de tout autre façon en lui persuadant qu'il est calme, obéissant, qu'il doit arriver à se corriger facilement de sa timidité et qu'il peut et doit avoir confiance en soi, etc. C'est là une œuvre longue et de longue haleine qui est d'ailleurs aussi efficace chez l'adulte ; la suggestion, l'auto-suggestion amènent chez lui comme chez l'enfant une véritable guérison de la timidité. Avec de la patience et de la volonté on doit pouvoir vaincre les traces, tous les tracs.

Docteur DUBLET. (« VENDEMAIRE », Paris ).

UN BRILLANT DEBUT LITTERAIRE Mlle Gabrielle Chanel

Parmi les tragiques moments de la quinzaine dernière, un début littéraire qui est forcément passé un peu inaperçu, c'est celui qu'a fait Mlle Gabrielle Chanel dans la pensée, sous forme d'apophtegmes, dont le récent numéro de Vogue nous apporte la primeur.

Ceux qui connaissent personnellement la gracieuse couturière et parfumeuse ne seront pas surpris par l'agrément et le piquant de ces aphorismes où l'on retrouve toutes les qualités qui forment l'attrait de son esprit et de ses propos.

Aussi bien en matière de couture que de littérature ou d'art, Mlle Chanel a effectivement en égale horreur l'outrance et l'extravagance, et, dans ses préférences mêmes ou ses aversions, ne glisse jamais aux excès de langage. Ainsi, malgré son culte pour le talent de M. Jean Cocteau, n'était-ce pas elle qui, au lendemain de l'Oedipe de l'encore jeune auteur, consultée sur la valeur de la pièce, se bornait à déclarer, sans plus : — C'est du bon Sophocle.

Ce goût, cette mesure, cette justesse et cette élégance de ton, il n'est pas une des maximes de Mlle Chanel qui n'en offre le reflet.

Quelques-unes, assurément, ne sont pas exemptes d'un certain caractère professionnel, telles celles-ci : « La nature vous donne votre visage de vingt ans ; la vie modifie votre visage de trente ; mais celui de cinquante, c'est à vous de le mériter. »

Recommandation évidente pour l'emploi des produits de beauté. Ou bien : « La mode est une reine et parfois une esclave. »

Réplique décisive aux doléances des grincieuses contre les servitudes du dernier cri. Ou, enfin : « Il est un moment où l'on ne peut plus toucher à une oeuvre : c'est lorsqu'elle en est au pire. »

Avertissement charitable aux bé-

BOUFFEES D'AIR DE FRANCE

Faits divers et Bruits du monde

Hier et aujourd'hui

La question des masques à gaz

Grâce aux accords de Munich, a propos desquels on échange tant de joyeuses congratulations, les Parisiennes ont été, Dieu merci, dispensées d'arborer sur leurs charmantes frimousses les masques à gaz... qu'elles n'avaient pas, quoique le conseil général ait voté à cet effet, il y a six mois, un crédit de 270 millions. Aux approches du réveil menaçant, personne ne s'est efficacement occupé, semble-t-il, de nous procurer ces indispensables instruments de défense passive, qui seuls pouvaient nous sauver la vie en cas de péril. Comment qualifier la criminelle nonchalance de ceux qui, depuis le décret du 9 février 1931, sont chargés d'organiser notre sécurité, et qui, depuis ces sept ans, n'ont à peu près rien fait pour la « protection individuelle » ? Un opuscule tardivement et parcimonieusement distribué par les soins de la préfecture de police nous indiquait bien les adresses de vingt-deux établissements fabriquant des masques à gaz. Mais pour avoir le droit d'en acheter un au prix de deux cents francs, il fallait être muni d'une carte spéciale rigoureusement personnelle délivrée par le ministère de la Guerre. C'était un privilège. Une faveur !

Aujourd'hui, l'alerte est momentanément conjurée, c'est bien ; on demoise André Bagné, le chef d'orchestre Albert Wolff, Georges Cusin de l'Opéra, et Noël-Noël et Pierre Mac et Gabrielle... On rend sa lumière à Paris dont le sang-froid, pendant les heures tragiques des 25, 26 et 27 septembre, fut positivement admirable. Mais si la guerre avait eu lieu, si, des la première nuit, comme il fallait le craindre, la ville avait subi une attaque aérienne, combien de milliers d'innocents dépourvus de tout moyen de salut auraient été atrocement tués par les gaz — phosgène, yperite, arsénite, lewisite, acide cyanhydrique, chloropicrine, palite, oxychlorure de carbone, méthylthylcétone, etc., diaboliques inventions de ce qu'on appelle « le progrès » ? On aurait peut-être ramassé le lendemain cinquante ou soixante mille cadavres. S'imagine-t-on ce qu'éût été cet effroyable carnage ? Non, mieux vaut ne pas y penser rétrospectivement : nous devons plutôt songer aux éventualités futures...

Mais voici de quoi tranquilliser à cet égard les âmes timorées : les grands magasins de nouveautés, où l'on trouve de tout, nous promettent qu'ils seront bientôt en mesure de vendre des masques à volonté... maintenant que nous n'en avons plus besoin ! — Quand les aurez-vous ? avons-nous demandé ça et là à quelques chefs de rayons. — Ah ! on ne sait pas... dans un mois ou deux...

— Et combien coûteront-ils ? Prix variables... 175 francs ici, ailleurs 138. Espérons qu'on nous les livrera au moins pour le carnaval.

Le dernier voyage de Ranavalô, l'ex-reine

Transféré à Tamatave, le corps de Sa Majesté Ranavalô-Manjaka, la « petite reine » de Madagascar — morte en exil à Alger le 30 mai 1916, trois jours après son inflexible vainqueur Gallieni, qui, le 28 février 1917 l'avait cavalièrement détronée au profit de la France — va désormais reposer près de ses ancêtres hovas, sur la terre natale où son souvenir est demeuré vivant. Gentille et frivole « rebelle » à qui nul ne garda rancune, Ranavalô III avait lutté pendant dix ans contre la domination et la conquête qui menaçaient sa patrie, jusqu'au jour où le général Gallieni, nommé gouverneur de Madagascar, avait coupé court à ses intrigues en se débarrassant d'elle par la manière forte...

On sait que ce conflit avait eu pour origine l'intolérable hostilité, les perfidies et les violences des Hovas à l'égard des Français établis dans l'île en vertu des traités de 1868 et de 1886. — Si nous voulions pacifier Madagascar, il faut absolument la « balancer », décida Gallieni. Un soir, il fit cerner le palais et envoya son chef d'état-major le commandant Gérard signifier à Ranavalô un ordre d'exil immédiat. Il ne lui accorda que cinq heures pour boucler ses malles. A minuit, elle quittait Tananarive en pleurant, avec quatre cents porteurs chargés de ses innombrables toilettes. Puis embarquée d'autorité sur le croiseur Lapérouse, elle fut expédiée à La Réunion sans autre cérémonie.

— Bon. A présent, dit Gallieni, en se frottant les mains, on va pouvoir faire ici du bon travail. Dès lors, en effet, tout marcha le mieux du monde. — Pendant trois représentations de La Favorite, le même contre-ut grave souleva la juste admiration des auditeurs. J'étais toujours là, dans ma loge, bien placé pour juger de l'effet... Mais la quatrième fois, je n'étais pas là. Gresse ouvre la bouche tout aussi grande... Rien ne sort ! Il rougit, se trouble, on enchaine à l'orchestre tandis que le public fait la grimace... Pedro Galliard arrivé à ce point de son histoire, s'interrompit une seconde et prenait un temps pour mieux détacher le trait final. Puis l'oeil pétillant de malice, il ajoutait doucement : — C'était moi qui le donnais, le contre-ut ! M. Rouché, son successeur actuel, n'en ferait pas autant. FRANCHEVILLE. (« RIC ET RAC », Paris ).

CARNET D'UN ECRIVAIN

Une des recherches les plus mélancoliques est celle qui consiste à vouloir retrouver le souvenir d'un événement dont (alors qu'au moment où il s'est produit, on l'avait tenu pour banal) on découvre par la suite l'importance qu'il avait, et qu'il acquiert tardivement à nos yeux. Telle, par exemple, la rencontre d'un ami très cher, avec qui

casques qui s'obstinent à faire retoucher sans trêve une toilette irrémédiablement manquée. Mais combien d'autres remarques de Mlle Chanel ne sont visiblement dues qu'à ce que lui ont appris de l'âme féminine ses contacts quotidiens avec des milliers de pratiques ! Nulles, en effet, ne sont mieux placées que les grandes artistes de la couture pour noter, parmi tant de clientes défilant constamment sous leurs yeux, les petits ridicules du sexe faible. Et j'avais toujours rêvé qu'une de ces créatrices nous livrait en quelque recueil le fruit de ses observations.

Mlle Chanel vient d'en prendre brillamment l'initiative. Souhaitons de voir son exemple suivi et de lire bientôt les maximes de telles de ses illustres émules, comme Mme Lanvin ou les sœurs Callot. Car, avec tout ce qu'on entend, depuis des années, ces dames dans leurs salons ou leurs cabinets d'essayage, n'y aurait-il pas de quoi nourrir dix La Rochefoucauld ? Fernand VANDEREM. (« CANDIDE », Paris ).

vous pas Madagascar ? — Oh ! fait-elle avec un geste d'effroi, pas politique ! Paris zoli ! Plus zoli que tout ! Beaucoup monde, voitures, lumières, magasins, oh ! magasins ! — Que préférez-vous au théâtre, le chant ou la danse ? — Chanter zoli ! Danser zoli ! Elle trouvait tout « zoli », elle ne regrettrait déjà plus sa couronne, et elle était contente de son exil qui lui avait fait connaître la France.

"Pedro"

Il y a vingt ans, dans le tonnerre de la guerre touchant à son dénouement, mourait quelque peu inaperçu, le 12 octobre 1918, le bon roussin Pedro Galliard, dont les vétérans de nos scènes lyriques évoquent ces jours-ci avec sympathie la glorieuse carrière de basse chantante et de directeur. Ne le ferait-on pas, lauréat de tous les premiers prix au Conservatoire, il avait débuté en 1867 à l'Opéra-Comique dans le rôle de Falstaff du Songe d'une nuit d'été, et en 1872 à l'Opéra dans Mephistophélès de Faust. Il fut deux fois directeur de l'Académie nationale de musique en 1884, avec Ritt et en 1893 avec Bertrand. Il a laissé au théâtre un nom illustre autant que populaire et des souvenirs bien amusants. En voici un qu'il aimait à raconter lui-même de sa voix sonore et joviale : — Un jour, étant alors directeur de l'Opéra, je dus réprimander mon camarade Léon Gresse qui chantait les basses et qui, ayant la voix un peu fatiguée, transposait d'un octave le contre ut grave de La Favorite sous prétexte qu'il ne pouvait pas donner la note. — Ecoute, lui dis-je, tu vas ce soir donner ton contre-ut. Ne t'inquiète pas. Si ça ne sort pas, on verra bien. Je serai dans ma loge, sur la scène et je jugerai. — Le soir, Gresse, au moment voulu ouvre une bouche immense, et l'on entend une note admirable. Le public applaudit à tout rompre. — Pendant trois représentations de La Favorite, le même contre-ut grave souleva la juste admiration des auditeurs. J'étais toujours là, dans ma loge, bien placé pour juger de l'effet... Mais la quatrième fois, je n'étais pas là. Gresse ouvre la bouche tout aussi grande... Rien ne sort ! Il rougit, se trouble, on enchaine à l'orchestre tandis que le public fait la grimace... Pedro Galliard arrivé à ce point de son histoire, s'interrompit une seconde et prenait un temps pour mieux détacher le trait final. Puis l'oeil pétillant de malice, il ajoutait doucement : — C'était moi qui le donnais, le contre-ut ! M. Rouché, son successeur actuel, n'en ferait pas autant. FRANCHEVILLE. (« RIC ET RAC », Paris ).

— Bon. A présent, dit Gallieni, en se frottant les mains, on va pouvoir faire ici du bon travail. Dès lors, en effet, tout marcha le mieux du monde. — Pendant trois représentations de La Favorite, le même contre-ut grave souleva la juste admiration des auditeurs. J'étais toujours là, dans ma loge, bien placé pour juger de l'effet... Mais la quatrième fois, je n'étais pas là. Gresse ouvre la bouche tout aussi grande... Rien ne sort ! Il rougit, se trouble, on enchaine à l'orchestre tandis que le public fait la grimace... Pedro Galliard arrivé à ce point de son histoire, s'interrompit une seconde et prenait un temps pour mieux détacher le trait final. Puis l'oeil pétillant de malice, il ajoutait doucement : — C'était moi qui le donnais, le contre-ut ! M. Rouché, son successeur actuel, n'en ferait pas autant. FRANCHEVILLE. (« RIC ET RAC », Paris ).

— Bon. A présent, dit Gallieni, en se frottant les mains, on va pouvoir faire ici du bon travail. Dès lors, en effet, tout marcha le mieux du monde. — Pendant trois représentations de La Favorite, le même contre-ut grave souleva la juste admiration des auditeurs. J'étais toujours là, dans ma loge, bien placé pour juger de l'effet... Mais la quatrième fois, je n'étais pas là. Gresse ouvre la bouche tout aussi grande... Rien ne sort ! Il rougit, se trouble, on enchaine à l'orchestre tandis que le public fait la grimace... Pedro Galliard arrivé à ce point de son histoire, s'interrompit une seconde et prenait un temps pour mieux détacher le trait final. Puis l'oeil pétillant de malice, il ajoutait doucement : — C'était moi qui le donnais, le contre-ut ! M. Rouché, son successeur actuel, n'en ferait pas autant. FRANCHEVILLE. (« RIC ET RAC », Paris ).

— Bon. A présent, dit Gallieni, en se frottant les mains, on va pouvoir faire ici du bon travail. Dès lors, en effet, tout marcha le mieux du monde. — Pendant trois représentations de La Favorite, le même contre-ut grave souleva la juste admiration des auditeurs. J'étais toujours là, dans ma loge, bien placé pour juger de l'effet... Mais la quatrième fois, je n'étais pas là. Gresse ouvre la bouche tout aussi grande... Rien ne sort ! Il rougit, se trouble, on enchaine à l'orchestre tandis que le public fait la grimace... Pedro Galliard arrivé à ce point de son histoire, s'interrompit une seconde et prenait un temps pour mieux détacher le trait final. Puis l'oeil pétillant de malice, il ajoutait doucement : — C'était moi qui le donnais, le contre-ut ! M. Rouché, son successeur actuel, n'en ferait pas autant. FRANCHEVILLE. (« RIC ET RAC », Paris ).

— Bon. A présent, dit Gallieni, en se frottant les mains, on va pouvoir faire ici du bon travail. Dès lors, en effet, tout marcha le mieux du monde. — Pendant trois représentations de La Favorite, le même contre-ut grave souleva la juste admiration des auditeurs. J'étais toujours là, dans ma loge, bien placé pour juger de l'effet... Mais la quatrième fois, je n'étais pas là. Gresse ouvre la bouche tout aussi grande... Rien ne sort ! Il rougit, se trouble, on enchaine à l'orchestre tandis que le public fait la grimace... Pedro Galliard arrivé à ce point de son histoire, s'interrompit une seconde et prenait un temps pour mieux détacher le trait final. Puis l'oeil pétillant de malice, il ajoutait doucement : — C'était moi qui le donnais, le contre-ut ! M. Rouché, son successeur actuel, n'en ferait pas autant. FRANCHEVILLE. (« RIC ET RAC », Paris ).

— Bon. A présent, dit Gallieni, en se frottant les mains, on va pouvoir faire ici du bon travail. Dès lors, en effet, tout marcha le mieux du monde. — Pendant trois représentations de La Favorite, le même contre-ut grave souleva la juste admiration des auditeurs. J'étais toujours là, dans ma loge, bien placé pour juger de l'effet... Mais la quatrième fois, je n'étais pas là. Gresse ouvre la bouche tout aussi grande... Rien ne sort ! Il rougit, se trouble, on enchaine à l'orchestre tandis que le public fait la grimace... Pedro Galliard arrivé à ce point de son histoire, s'interrompit une seconde et prenait un temps pour mieux détacher le trait final. Puis l'oeil pétillant de malice, il ajoutait doucement : — C'était moi qui le donnais, le contre-ut ! M. Rouché, son successeur actuel, n'en ferait pas autant. FRANCHEVILLE. (« RIC ET RAC », Paris ).

— Bon. A présent, dit Gallieni, en se frottant les mains, on va pouvoir faire ici du bon travail. Dès lors, en effet, tout marcha le mieux du monde. — Pendant trois représentations de La Favorite, le même contre-ut grave souleva la juste admiration des auditeurs. J'étais toujours là, dans ma loge, bien placé pour juger de l'effet... Mais la quatrième fois, je n'étais pas là. Gresse ouvre la bouche tout aussi grande... Rien ne sort ! Il rougit, se trouble, on enchaine à l'orchestre tandis que le public fait la grimace... Pedro Galliard arrivé à ce point de son histoire, s'interrompit une seconde et prenait un temps pour mieux détacher le trait final. Puis l'oeil pétillant de malice, il ajoutait doucement : — C'était moi qui le donnais, le contre-ut ! M. Rouché, son successeur actuel, n'en ferait pas autant. FRANCHEVILLE. (« RIC ET RAC », Paris ).

— Bon. A présent, dit Gallieni, en se frottant les mains, on va pouvoir faire ici du bon travail. Dès lors, en effet, tout marcha le mieux du monde. — Pendant trois représentations de La Favorite, le même contre-ut grave souleva la juste admiration des auditeurs. J'étais toujours là, dans ma loge, bien placé pour juger de l'effet... Mais la quatrième fois, je n'étais pas là. Gresse ouvre la bouche tout aussi grande... Rien ne sort ! Il rougit, se trouble, on enchaine à l'orchestre tandis que le public fait la grimace... Pedro Galliard arrivé à ce point de son histoire, s'interrompit une seconde et prenait un temps pour mieux détacher le trait final. Puis l'oeil pétillant de malice, il ajoutait doucement : — C'était moi qui le donnais, le contre-ut ! M. Rouché, son successeur actuel, n'en ferait pas autant. FRANCHEVILLE. (« RIC ET RAC », Paris ).

— Bon. A présent, dit Gallieni, en se frottant les mains, on va pouvoir faire ici du bon travail. Dès lors, en effet, tout marcha le mieux du monde. — Pendant trois représentations de La Favorite, le même contre-ut grave souleva la juste admiration des auditeurs. J'étais toujours là, dans ma loge, bien placé pour juger de l'effet... Mais la quatrième fois, je n'étais pas là. Gresse ouvre la bouche tout aussi grande... Rien ne sort ! Il rougit, se trouble, on enchaine à l'orchestre tandis que le public fait la grimace... Pedro Galliard arrivé à ce point de son histoire, s'interrompit une seconde et prenait un temps pour mieux détacher le trait final. Puis l'oeil pétillant de malice, il ajoutait doucement : — C'était moi qui le donnais, le contre-ut ! M. Rouché, son successeur actuel, n'en ferait pas autant. FRANCHEVILLE. (« RIC ET RAC », Paris ).

— Bon. A présent, dit Gallieni, en se frottant les mains, on va pouvoir faire ici du bon travail. Dès lors, en effet, tout marcha le mieux du monde. — Pendant trois représentations de La Favorite, le même contre-ut grave souleva la juste admiration des auditeurs. J'étais toujours là, dans ma loge, bien placé pour juger de l'effet... Mais la quatrième fois, je n'étais pas là. Gresse ouvre la bouche tout aussi grande... Rien ne sort ! Il rougit, se trouble, on enchaine à l'orchestre tandis que le public fait la grimace... Pedro Galliard arrivé à ce point de son histoire, s'interrompit une seconde et prenait un temps pour mieux détacher le trait final. Puis l'oeil pétillant de malice, il ajoutait doucement : — C'était moi qui le donnais, le contre-ut ! M. Rouché, son successeur actuel, n'en ferait pas autant. FRANCHEVILLE. (« RIC ET RAC », Paris ).

— Bon. A présent, dit Gallieni, en se frottant les mains, on va pouvoir faire ici du bon travail. Dès lors, en effet, tout marcha le mieux du monde. — Pendant trois représentations de La Favorite, le même contre-ut grave souleva la juste admiration des auditeurs. J'étais toujours là, dans ma loge, bien placé pour juger de l'effet... Mais la quatrième fois, je n'étais pas là. Gresse ouvre la bouche tout aussi grande... Rien ne sort ! Il rougit, se trouble, on enchaine à l'orchestre tandis que le public fait la grimace... Pedro Galliard arrivé à ce point de son histoire, s'interrompit une seconde et prenait un temps pour mieux détacher le trait final. Puis l'oeil pétillant de malice, il ajoutait doucement : — C'était moi qui le donnais, le contre-ut ! M. Rouché, son successeur actuel, n'en ferait pas autant. FRANCHEVILLE. (« RIC ET RAC », Paris ).

— Bon. A présent, dit Gallieni, en se frottant les mains, on va pouvoir faire ici du bon travail. Dès lors, en effet, tout marcha le mieux du monde. — Pendant trois représentations de La Favorite, le même contre-ut grave souleva la juste admiration des auditeurs. J'étais toujours là, dans ma loge, bien placé pour juger de l'effet... Mais la quatrième fois, je n'étais pas là. Gresse ouvre la bouche tout aussi grande... Rien ne sort ! Il rougit, se trouble, on enchaine à l'orchestre tandis que le public fait la grimace... Pedro Galliard arrivé à ce point de son histoire, s'interrompit une seconde et prenait un temps pour mieux détacher le trait final. Puis l'oeil pétillant de malice, il ajoutait doucement : — C'était moi qui le donnais, le contre-ut ! M. Rouché, son successeur actuel, n'en ferait pas autant. FRANCHEVILLE. (« RIC ET RAC », Paris ).

— Bon. A présent, dit Gallieni, en se frottant les mains, on va pouvoir faire ici du bon travail. Dès lors, en effet, tout marcha le mieux du monde. — Pendant trois représentations de La Favorite, le même contre-ut grave souleva la juste admiration des auditeurs. J'étais toujours là, dans ma loge, bien placé pour juger de l'effet... Mais la quatrième fois, je n'étais pas là. Gresse ouvre la bouche tout aussi grande... Rien ne sort ! Il rougit, se trouble, on enchaine à l'orchestre tandis que le public fait la grimace... Pedro Galliard arrivé à ce point de son histoire, s'interrompit une seconde et prenait un temps pour mieux détacher le trait final. Puis l'oeil pétillant de malice, il ajoutait doucement : — C'était moi qui le donnais, le contre-ut ! M. Rouché, son successeur actuel, n'en ferait pas autant. FRANCHEVILLE. (« RIC ET RAC », Paris ).

— Bon. A présent, dit Gallieni, en se frottant les mains, on va pouvoir faire ici du bon travail. Dès lors, en effet, tout marcha le mieux du monde. — Pendant trois représentations de La Favorite, le même contre-ut grave souleva la juste admiration des auditeurs. J'étais toujours là, dans ma loge, bien placé pour juger de l'effet... Mais la quatrième fois, je n'étais pas là. Gresse ouvre la bouche tout aussi grande... Rien ne sort ! Il rougit, se trouble, on enchaine à l'orchestre tandis que le public fait la grimace... Pedro Galliard arrivé à ce point de son histoire, s'interrompit une seconde et prenait un temps pour mieux détacher le trait final. Puis l'oeil pétillant de malice, il ajoutait doucement : — C'était moi qui le donnais, le contre-ut ! M. Rouché, son successeur actuel, n'en ferait pas autant. FRANCHEVILLE. (« RIC ET RAC », Paris ).

— Bon. A présent, dit Gallieni, en se frottant les mains, on va pouvoir faire ici du bon travail. Dès lors, en effet, tout marcha le mieux du monde. — Pendant trois représentations de La Favorite, le même contre-ut grave souleva la juste admiration des auditeurs. J'étais toujours là, dans ma loge, bien placé pour juger de l'effet... Mais la quatrième fois, je n'étais pas là. Gresse ouvre la bouche tout aussi grande... Rien ne sort ! Il rougit, se trouble, on enchaine à l'orchestre tandis que le public fait la grimace... Pedro Galliard arrivé à ce point de son histoire, s'interrompit une seconde et prenait un temps pour mieux détacher le trait final. Puis l'oeil pétillant de malice, il ajoutait doucement : — C'était moi qui le donnais, le contre-ut ! M. Rouché, son successeur actuel, n'en ferait pas autant. FRANCHEVILLE. (« RIC ET RAC », Paris ).

— Bon. A présent, dit Gallieni, en se frottant les mains, on va pouvoir faire ici du bon travail. Dès lors, en effet, tout marcha le mieux du monde. — Pendant trois représentations de La Favorite, le même contre-ut grave souleva la juste admiration des auditeurs. J'étais toujours là, dans ma loge, bien placé pour juger de l'effet... Mais la quatrième fois, je n'étais pas là. Gresse ouvre la bouche tout aussi grande... Rien ne sort ! Il rougit, se trouble, on enchaine à l'orchestre tandis que le public fait la grimace... Pedro Galliard arrivé à ce point de son histoire, s'interrompit une seconde et prenait un temps pour mieux détacher le trait final. Puis l'oeil pétillant de malice, il ajoutait doucement : — C'était moi qui le donnais, le contre-ut ! M. Rouché, son successeur actuel, n'en ferait pas autant. FRANCHEVILLE. (« RIC ET RAC », Paris ).

— Bon. A présent, dit Gallieni, en se frottant les mains, on va pouvoir faire ici du bon travail. Dès lors, en effet, tout marcha le mieux du monde. — Pendant trois représentations de La Favorite, le même contre-ut grave souleva la juste admiration des auditeurs. J'étais toujours là, dans ma loge, bien placé pour juger de l'effet... Mais la quatrième fois, je n'étais pas là. Gresse ouvre la bouche tout aussi grande... Rien ne sort ! Il rougit, se trouble, on enchaine à l'orchestre tandis que le public fait la grimace... Pedro Galliard arrivé à ce point de son histoire, s'interrompit une seconde et prenait un temps pour mieux détacher le trait final. Puis l'oeil pétillant de malice, il ajoutait doucement : — C'était moi qui le donnais, le contre-ut ! M. Rouché, son successeur actuel, n'en ferait pas autant. FRANCHEVILLE. (« RIC ET RAC », Paris ).

— Bon. A présent, dit Gallieni, en se frottant les mains, on va pouvoir faire ici du bon travail. Dès lors, en effet, tout marcha le mieux du monde. — Pendant trois représentations de La Favorite, le même contre-ut grave souleva la juste admiration des auditeurs. J'étais toujours là, dans ma loge, bien placé pour juger de l'effet... Mais la quatrième fois, je n'étais pas là. Gresse ouvre la bouche tout aussi grande... Rien ne sort ! Il rougit, se trouble, on enchaine à l'orchestre tandis que le public fait la grimace... Pedro Galliard arrivé à ce point de son histoire, s'interrompit une seconde et prenait un temps pour mieux détacher le trait final. Puis l'oeil pétillant de malice, il ajoutait doucement : — C'était moi qui le donnais, le contre-ut ! M. Rouché, son successeur actuel, n'en ferait pas autant. FRANCHEVILLE. (« RIC ET RAC », Paris ).

— Bon. A présent, dit Gallieni, en se frottant les mains, on va pouvoir faire ici du bon travail. Dès lors, en effet, tout marcha le mieux du monde. — Pendant trois représentations de La Favorite, le même contre-ut grave souleva la juste admiration des auditeurs. J'étais toujours là, dans ma loge, bien placé pour juger de l'effet... Mais la quatrième fois, je n'étais pas là. Gresse ouvre la bouche tout aussi grande... Rien ne sort ! Il rougit, se trouble, on enchaine à l'orchestre tandis que le public fait la grimace... Pedro Galliard arrivé à ce point de son histoire, s'interrompit une seconde et prenait un temps pour mieux détacher le trait final. Puis l'oeil pétillant de malice, il ajoutait doucement : — C'était moi qui le donnais, le contre-ut ! M. Rouché, son successeur actuel, n'en ferait pas autant. FRANCHEVILLE. (« RIC ET RAC », Paris ).

— Bon. A présent, dit Gallieni, en se frottant les mains, on va pouvoir faire ici du bon travail. Dès lors, en effet, tout marcha le mieux du monde. — Pendant trois représentations de La Favorite, le même contre-ut grave souleva la juste admiration des auditeurs. J'étais toujours là, dans ma loge, bien placé pour juger de l'effet... Mais la quatrième fois, je n'étais pas là. Gresse ouvre la bouche tout aussi grande... Rien ne sort ! Il rougit, se trouble, on enchaine à l'orchestre tandis que le public fait la grimace... Pedro Galliard arrivé à ce point de son histoire, s'interrompit une seconde et prenait un temps pour mieux détacher le trait final. Puis l'oeil pétillant de malice, il ajoutait doucement : — C'était moi qui le donnais, le contre-ut ! M. Rouché, son successeur actuel, n'en ferait pas autant. FRANCHEVILLE. (« RIC ET RAC », Paris ).

— Bon. A présent, dit Gallieni, en se frottant les mains, on va pouvoir faire ici du bon travail. Dès lors, en effet, tout marcha le mieux du monde. — Pendant trois représentations de La Favorite, le même contre-ut grave souleva la juste admiration des auditeurs. J'étais toujours là, dans ma loge, bien placé pour juger de l'effet... Mais la quatrième fois, je n'étais pas là. Gresse ouvre la bouche tout aussi grande... Rien ne sort ! Il rougit, se trouble, on enchaine à l'orchestre tandis que le public fait la grimace... Pedro Galliard arrivé à ce point de son histoire, s'interrompit une seconde et prenait un temps pour mieux détacher le trait final. Puis l'oeil pétillant de malice, il ajoutait doucement : — C'était moi qui le donnais, le contre-ut ! M. Rouché, son successeur actuel, n'en ferait pas autant. FRANCHEVILLE. (« RIC ET RAC », Paris ).

— Bon. A présent, dit Gallieni, en se frottant les mains, on va pouvoir faire ici du bon travail. Dès lors, en effet, tout marcha le mieux du monde. — Pendant trois représentations de La Favorite, le même contre-ut grave souleva la juste admiration des auditeurs. J'étais toujours là, dans ma loge, bien placé pour juger de l'effet... Mais la quatrième fois, je n'étais pas là. Gresse ouvre la bouche tout aussi grande... Rien ne sort ! Il rougit, se trouble, on enchaine à l'orchestre tandis que le public fait la grimace... Pedro Galliard arrivé à ce point de son histoire, s'interrompit une seconde et prenait un temps pour mieux détacher le trait final. Puis l'oeil pétillant de malice, il ajoutait doucement : — C'était moi qui le donnais, le contre-ut ! M. Rouché, son successeur actuel, n'en ferait pas autant. FRANCHEVILLE. (« RIC ET RAC », Paris ).

Pour ne pas payer ses impôts

Une Américaine affrète un navire et achète une île

par A.-C. BRUN

En invitant les citoyens français, qui sont en mesure de le faire, à payer sans plus attendre leurs impôts. M. Marchandau n'était certes pas sans prévoir les plaisanteries faciles que l'éternel non-conformisme fiscal allait réserver à son initiative.

En bref, il en sera quitte pour quelques couplets plus ou moins spirituels... et les chanteurs, vengés dans la meilleure tradition nationale, par un refrain, passeront au guichet.

Combien plus pernicieuse, en revanche, se révèle, en Amérique, l'attitude de cette riche contribuable de Kingston, Mrs Harwey-Brain, laquelle, pour la seule satisfaction de ne pas se soumettre aux exigences du percepteur, vient d'affréter un yacht, le Brain-Bora, et s'expatrie sans remords.

La récalcitrante, appuyée dans sa révolte par son jeune fils, Victor, et trois amis sûrs, se propose même, afin d'éviter toutes taxes ultérieures, d'appareiller et d'aller s'acheter une île faisant partie de l'archipel des Seychelles, en plein océan Indien. Il paraît que, là-bas, on peut vivre quasiment pour rien. Le jambonneau de tortue y est à discrétion et toute contributions directes ou indirectes s'y trouvent complètement inconnues.

Nous ignorons le montant exact des impositions dont Mrs Harwey-Brain était présentement redevable. Mais le fait qu'elle parait avoir avantage à substituer à l'acquiescement pur et simple l'affrètement d'un navire, la solde d'un équipage, les frais d'un long voyage, les risques de l'aventure et l'acquisition d'une terre vierge, nous laisse supposer que le contrôleur de Kingston n'y était pas allé de main-morte.

Seuls, jadis l'esprit de découvrir-

te. et, plus tard, une sorte de romantisme de l'espace, précipitaient les hommes vers la mouvante incertitude des flots. Il suffit, aujourd'hui, d'une sommation sans frais et d'un simple commandement d'huissier pour vous improviser capitaine au long-cours.

E

# Une visite au Parc de la Gaspésie

par J. S. R.

On a beaucoup parlé du parc de la Gaspésie, et bien souvent pour condamner le projet qui devrait, d'après les critiques, coûter bien cher à la Province, sans procurer les avantages qui dédommageraient des dépenses fabuleuses qu'il aura coûté. Un gaspillage, quoi !

Comme la plupart de ceux qui ne pas dire tous ceux qui parlent ainsi, je ne connaissais rien de la valeur du travail qui se faisait là et des perspectives qu'il peut ouvrir à la Gaspésie et à la Province en général. Allons donc voir cela, me dis-je un jour. Et ma foi, en ce mois d'octobre où la forêt se pare de l'éclat de toutes les variétés de couleurs et offre au regard le spectacle magique d'une féerie, une excursion en Gaspésie ne doit pas manquer de charmes. Aussi bien les journées ensoleillées et littéralement tièdes qui baignent encore la Gaspésie à cette époque, nous mettent sous l'impression que l'été s'attarde en ce coin pittoresque de la Province et ne disparaîtra pas avant que ses derniers feux se soient épuisés dans des jeux indéfinis de lumières et d'ombres, sur la mer, dont la surface est à peine ridée, sur les cimes des montagnes arrondies, sur les flancs abrupts des falaises et à travers les feuillures polychromes des hautes futaies.

Rendu à Sainte-Anne-des-Monts on quitte la mer pour s'enfoncer dans la forêt en suivant les méandres de la rivière Sainte-Anne. C'est la route nouvelle qui conduit jusqu'aux Shieshocks où se trouve le parc en question. Je ne m'arrête pas à décrire le charme du paysage qui borde cette route, le long de laquelle les eaux de la Rivière chantent leur éternelle chanson, dont le rythme varie suivant les inclinaisons du terrain qu'elles traversent. Ces beautés, sous un ciel d'automne où rutilent encore la lumière plus teinte du soleil, sont trop nombreuses et trop variées ; au reste il me tarde d'arriver au terme de notre voyage que nous atteignons par la superbe route construite présentement par le Ministère de la Colonisation, route qui a fait cet été les plus rapides progrès sous la direction aussi vigilante qu'économique d'un surintendant dont peut s'honorer à juste titre son Ministre et toute la Gaspésie.

Nous remarquons d'abord que des équipes de travailleurs, au nombre d'environ deux cents, sont échelonnées sur le parcours de cette route jusqu'à l'endroit où s'élevaient les constructions qui marquaient le centre du parc et fourniraient un logement confortable aux touristes, visiteurs, sportsmen, amateurs de pêche et de chasse, que ce parc ne manquera certainement pas d'attirer. Et voilà déjà qui nous apprend que le travail — et un travail utile, nous le constaterons tantôt — remplace ici le chômage qui aurait droit de cité dans cette région où la pêche ne fait pas vivre son monde, où l'International Paper Co. a immobilisé ses forêts, où la culture n'est pas partout possible. L'argent dépensé la remplace donc le secours direct. C'est une bénédiction que nous souhaitons voir s'étendre à toute la Province.

Nous sommes enfin rendus. Sur la pointe formée par les deux branches de la rivière qui bifurque ici, un défilé important a fait une clairière où semble se précipiter en flots joyeux toute la lumière de « la Gaspésie au Soleil », tombant d'un ciel serein où se diffusant et s'atténuant en passant par la cime des monts qui encadrent de leur majesté ce site de rêve et de charme prenant. Vous êtes ici au centre, d'où vous pouvez rayonner, suivant vos préférences, dans toutes les directions de ce parc qui offre une étendue de 350 milles. Ce site est sur un plateau de près d'un mille de surface, qui offre toutes les possibilités aux terrains de tennis et autres jeux dont les sportsmen sont friands.

Voici d'un côté le mont Albert, haut de 3800 pieds ; dans une autre direction la montagne de la Table, de 200 pieds ; plus loin le mont Logan, d'une hauteur de 4000 pieds. Entre ces points de repère la vue s'étend sur l'immensité de la forêt que les montagnes font onduler comme les vagues d'un océan mouvementé. Les deux branches de la rivière vous invitent à jeter la ligne où vous attendent le saumon à la passionnante capture et la truite frétilleante. A quelques milles le lac dit « Des Américains », véritable cratère aux eaux profondes, grouillantes de vie, encadré de pics boisés qui vous jettent à la figure les arômes de tous les résineux qui embaument l'atmosphère.

Toujours dans le parc, vers le sud, le lac Sainte-Anne, et à l'extrémité Est, le lac Madeleine aux truites gigantesques. La pente des montagnes semble avoir été dessinée par le divin Architecte pour favoriser les amateurs de skis. Ces hautes futaies qui vous entourent servent de refuge au caribou qu'on ne rencontre plus guère ailleurs, au chevreuil à la mine éveillée, à

l'orignal qui semble avoir fui partout pour installer ici son domaine. Mais ne nous attardons pas davantage à ces aspects, on pourrait nous accuser de viser à la poésie ou au dithyrambe. Un seul mot résumera toutes mes impressions : Venez voir. Toute description que nous pourrions faire serait en effet au-dessous des sentiments que nous avons éprouvés là, et resterait incapable d'exprimer la réalité. Certains spectacles ne peuvent se rendre par la description, il faut les voir. Le parc de la Gaspésie est de ceux-là. Un touriste américain qui a visité cette région exprimait son impression de cette manière, que je traduis en substance : « Si cet endroit se trouvait aux Etats-Unis, il serait couvert d'hôtels luxueux et il n'y aurait pas assez de réclames pour le faire connaître. Des pièces à cent dollars par jour ne pourraient pas répondre à toutes les demandes ».

Mais un autre genre de considérations nous attire. Pourquoi nous, Canadiens de la Province de Québec, nous laissons-nous aller à cet esprit de critique qui nous divise et nous fait déprécier les œuvres entreprises par les nôtres pour faire valoir les ressources, les richesses naturelles de notre région ? N'y a-t-il pas assez de nos adversaires pour nous amoindrir, nous déprécier et empêcher notre Province de prendre dans la Confédération la place d'honneur que le caractère de notre sang, nos ambitions légitimes, notre besoin d'unir, les intérêts de notre avenir devraient nous assurer ?

Des parcs du genre de celui qu'on prépare en Gaspésie, d'autres provinces les ont aménagés, d'autres peuples les ont multipliés, et on les compte parmi les richesses nationales. Les villes sont fières des leurs, pourquoi pas les provinces ? On vante les parcs des Montagnes Rocheuses et peut-être beaucoup des nôtres aiment-ils aller y dépenser leur argent pour se payer des spectacles réconfortants et des délassements reposants. De l'aveu de ceux qui ont vu et qui connaissent, notre parc de la Gaspésie ne sera en rien inférieur, pour ne pas dire davantage, à ce qu'on trouve, par exemple, à Banff. Quelle mentalité déplorable nous pousse à déprécier ce que nous avons chez nous pour donner nos préférences à ce qui se trouve ailleurs ? « Cessons nos luttes fratricides » : c'est bien le temps de le dire.

Je suis revenu de cette excursion avec des convictions et des sentiments que je voudrais exprimer à mes compatriotes, sans aucun souci de partisanerie ou d'esprit de clocher, mais dans un esprit de justice pour notre Province et pour ceux qui travaillent à en faire valoir les ressources. Et voici quelques réflexions et appréciations que je me permets de livrer à ceux qui auront la patience de me lire jusqu'au bout.

Le parc de la Gaspésie me paraît une œuvre nationale pour la Province de Québec, et vraiment je ne puis cacher mon admiration pour Monsieur le Ministre Gagnon qui l'a entreprise pour la précieuse collaboration apportée par l'honorable H. L. Auger en construisant cette route Ste-Anne New-Richmond, et pour le Gouvernement qui assure la réalisation du projet. Et voici pourquoi.

Tout le monde admet, depuis l'ouverture du Boulevard Perron qui a mis cette région en contact avec le reste de la Province, que la Gaspésie est un joyau de la Province. Les Américains sont les premiers à le proclamer et le proclamerait encore plus haut si, comme l'ont dit deux Anglais de Montréal, Sir Henry Thornton et le Colonel Bovey, on avait soin, en ne la défigurant pas par des annonces anglaises qui s'échelonnent de Montréal à Gaspé, de lui conserver son vrai cachet d'un coin de province française. Et ce que l'on connaît de la Gaspésie se borne aux rivages. Comme la fille du Roi, sa beauté réside surtout dans son intérieur. C'est ce qu'a entrepris de révéler le Ministre Gagnon en ouvrant des chemins qui permettent de pénétrer dans cet intérieur jusqu'ici connu seulement par des ingénieurs qui en ont vanté les richesses, par les étrangers, comme M. Nab, qui l'ont choisi comme le paradis de la chasse, et les sportsmen, comme le paradis de la pêche. Le géologue Alcock, les ingénieurs Maillot et Denis, les prospecteurs comme Biedleman et autres qui ont voulu faire ou recommander un travail de prospection du minerai, ont été unanimes à proclamer les richesses minérales que déceit l'intérieur de la Gaspésie, mais à déclarer aussi que l'absence de tout moyen de pénétration était un obstacle insurmontable à son développement.

Et c'est en ce que le développement de cette partie de la Province n'aura pas un effet bienfaisant sur tout le reste de son territoire ? Est-ce que le développement de l'Abitibi ne profite pas à toute la communauté ? Peut-on concevoir que la richesse d'une partie d'un pays ne contribue pas au bien-être général ?

Or en considérant la chose à ce point de vue, je me dis qu'en ou-

vrant ces routes qui permettent de pénétrer à l'intérieur de la Gaspésie, Monsieur le Ministre Gagnon, qui a affirmé sa volonté de faire rendre à la Gaspésie tout ce qu'elle est susceptible de produire, poursuit en réalité une œuvre de portée nationale. La route de Ste-Anne vers le parc national, en se rendant transversalement à la côte de la Baie des Chaleurs, vers New-Richmond, permettra d'abord aux habitants des deux côtes de la Péninsule de communiquer entre eux sans être obligés de faire des détours de centaines de milles. Puis en ouvrant de Gaspé une route longitudinale qui ira rencontrer la transversale, il rendra possible la pénétration de l'intérieur et facilitera la prospection du minerai rendue impossible jusqu'ici par manque de communication. Déjà sur le parcours de Gaspé au parc national, la « Noranda » fait des travaux miniers qui donnent les plus belles espérances, d'après les rapports livrés jusqu'ici. Les recherches pour les puits de pétrole donnent les plus beaux espoirs. Sait-on que nous avons des puits qui déjà rendent quarante gallons par jour et que les « Jobbers » utilisent cette huile pour s'éclairer et se chauffer ?

En ouvrant des possibilités de prospection et d'expérimentation, Monsieur le Ministre Gagnon ne fait-il donc pas œuvre nationale ? Le développement possible de la Gaspésie n'entraînerait-il pas une ère de progrès et de richesses pour toute la Province ?

Ajoutons une autre considération. La Gaspésie, où a été plantée la croix par laquelle le Découvreur prenait possession de l'im-

mense territoire de la Nouvelle-France, a été jusqu'à nos jours considérée comme une excoissance négligeable de la Province de Québec. Les cartes géographiques la plaçaient en bas, comme une parente pauvre que le reste de la province releguait dans son coin. Les derniers Gouverneurs français et Wolfe lui-même avaient recommandé à leurs gouvernements respectifs de fortifier Gaspé comme étant la clef du pays ; et dès 1765 le Gouvernement anglais envoyait à Gaspé des ingénieurs qui traçaient les plans d'une ville maritime ; mais c'était le sort de Gaspé de rester sur le plan des projets jamais réalisés. Nous voyons que Hippolyte Lafontaine s'apitoyait en Chambre sur le sort de la Gaspésie négligée, que Sir Etienne Cartier empêcha qu'elle fut annexée au Nouveau-Brunswick, qu'un Commissaire des Terres et Forêts de la moitié du dix-neuvième siècle la proclamait capable de nourrir un million d'hommes ; mais la Gaspésie resta la parente pauvre, méconnaît et négligée de tout le reste du pays, sauf par ceux qui surent exploiter ses habitants, la seule exploitation qui se fit dans cette région. Les Gaspésiens étaient considérés comme des espèces d'hotels, mi-civilisés, mangeurs de morue, paresseux, impropres à toute initiative et propres seulement à être exploités. Son sol était considéré inculte comme sa population, bien que le blé canadien primé à l'exposition universelle de Paris en 1857, fut récolté à Gaspé même.

Or voici qu'un Ministre du Gouvernement de Québec, l'honorable Onésime Gagnon, a pour programme de révéler la Gaspésie au reste

du pays. Il veut pénétrer son intérieur par des routes qui lui donnent accès en tous sens. Il a fait explorer par ses ingénieurs ; il relève sa population en confiant la direction de ses travaux à des Gaspésiens qui remplacent, avec succès et une plus grande économie, les citoyens qu'on nous envoyait ne connaissant rien des ressources et du caractère gaspésiens. Il veut faire valoir les ressources gaspésiennes en faisant du centre de la Gaspésie une attraction qui attirera touristes et industriels par la beauté des sites et la perspective de ses richesses intérieures ; et nous le critiquons, nous crierions au gaspillage !

Vous avez vu grand et large, Monsieur Gagnon. Au delà de ce parc, déjà par lui-même une œuvre qui fera honneur à votre Province, vous avez vu les répercussions qui suivront le flot des touristes et des visiteurs. Quand on se sera rempli les yeux et l'âme des spectacles offerts par la nature et que l'on aura goûté aux délices des sports, on se dira que ces montagnes offrent un champ immense et plein de promesses aux prospecteurs ; et les chemins qui de là rayonneront dans toutes les directions de la Péninsule leur offriront des facilités de recherches et d'exploitations. Il n'est ni chimérique ni extravagant d'entrevoir, dans un avenir assez rapproché, des villes se grouper autour des usines et des hauts fourneaux qui amèneront l'activité et une vie grouillante dans cet intérieur qui fut jusqu'ici la paisible retraite des caribous et des orignaux. Dans le siècle dernier les observateurs ont signalé à leurs compatriotes la sa-

plendeur qu'offrirait aux relations transatlantiques un port de mer ménagé à Gaspé, dans un Bassin que la nature semble avoir dessiné et creusé tout exprès pour les Canadiens. Ce que les nôtres à Ottawa n'ont jamais osé réclamer, de peur de brouiller « la bonne entente » avec les Provinces Maritimes, vous êtes en frais de le préparer discrètement, Monsieur le Ministre, lorsque vous rendez possible l'exploitation des richesses enfouies dans nos montagnes, richesses qui rouvriront leur sortie naturelle par les ports gaspésiens. Oui, vous avez vu beau et grand, et au lieu d'arrêter une vue étroite sur un bout de route ou une construction, vos critiques feraient bien de monter sur ces hauteurs d'où le regard plonge dans le lointain et l'avenir, saisit un plan d'ensemble qu'on ne peut apercevoir en regardant d'en bas.

Soyez béni par les Gaspésiens, Monsieur Gagnon. Et tous les Canadiens-Français de la Province, faisant fi de leur esprit de parti, devraient s'unir pour vous féliciter et vous remercier. Vous avez vu la vision d'un homme d'Etat, Monsieur le Ministre, et les critiques qui attaquent votre œuvre devraient rougir de leur étroitesse de vue et de leur injustice envers les Gaspésiens. L'ère de la politique de couleur est passée. La jeunesse et le peuple en général comprennent mieux aujourd'hui ceux qui travaillent avec désintéressement au bien général de la communauté, et les Gaspésiens vous conserveront une reconnaissance éternelle d'avoir voulu faire entrer la Gaspésie dans le concert universel qui veut le progrès de la Province par la mise en valeur de toutes ses par-

ties, surtout des parties qui ont été jusqu'ici négligées pour ne pas dire méprisées. Si l'on croit que vous donnez trop à la Gaspésie, on devrait se rappeler que la Province lui doit des restitutions qui datent de trois siècles.

Les mines qui s'annoncent, le pétrole qui devra surgir de vos recherches, procureront à cette partie de la Province un progrès économique dont elle a justement besoin, parce que lui manquant aujourd'hui les ressources qui lui ont permis de vivre misérablement dans le passé ; ils assureront à la Province un relèvement de sa situation économique et au pays une ère de progrès dont vous bénirez les générations futures. En travaillant au relèvement de la Gaspésie, vous aurez contribué au relèvement économique du Québec et du Canada.

J. S. R.

## LA DEMISSION DE M. BENES

Ce n'est pas sans que de multiples résistances se fussent manifestées parmi ses amis que M. Benès décida de se retirer. Beaucoup de Tchèques sont persuadés que la présence à sa tête de l'homme qui créa la Tchécoslovaquie était indispensable à la vie de cette dernière. Mais M. Benès tint bon et, faisant allusion aux injures que lui dispensa le Führer, il dit tristement, comme avançant un dernier argument :

« Je suis, moi, comme les Sudètes : un prétexte... Il ne faut pas laisser trop de prétextes aux Allemands !... » ( « MARIANNE », Paris ).

Mieux que par fils vous garderez

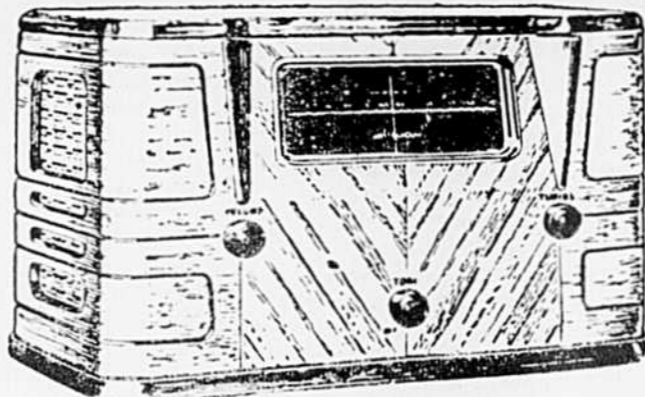
# Le Contact

AVEC LE MONDE ENTIER

GRACE A UN RADIO MODERNE de chez Legaré

La Cie Legaré, Limitée, apporte toujours le plus grand soin à la sélection des marchandises présentées à ses nombreux clients. Lorsqu'il s'agit de choses délicates comme des radios par exemple, l'examen rigoureux de tous les modèles est encore plus sévère. Legaré vous présente les radios Westinghouse parce qu'ils ont fait leurs preuves et offrent le maximum de qualité, pour le prix. Venez les voir et les entendre chez Legaré. Ce sont des modèles qui ne craignent ni la comparaison ni les prix des compétiteurs.

## LEGARE NE PEUT VOUS TROMPER EN VOUS RECOMMANDANT WESTINGHOUSE

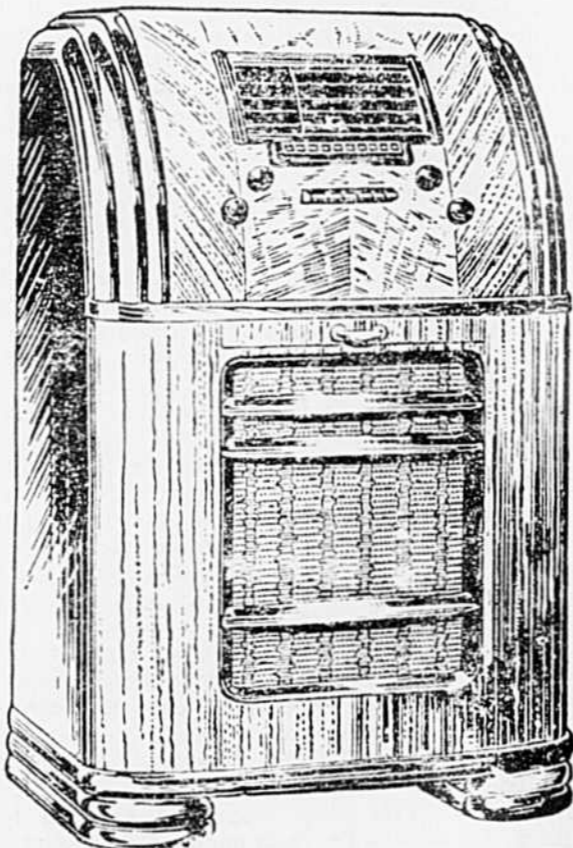


### Westinghouse

5 LAMPES

Modèle de table à cinq lampes pour capter les irradiations sur ondes longues et de radio-policie. Haut-parleur dynamique de 5 1/2 pouces dans un cabinet en noyer oriental et noyer en "V". Chez Legaré.

# \$49<sup>00</sup>



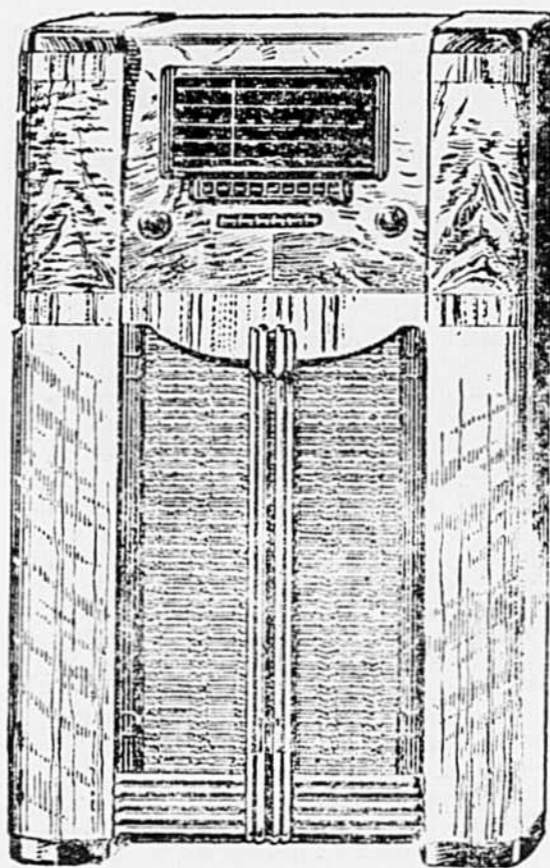
### Westinghouse

PRESTOMATIQUE — 10 LAMPES

Appareil prestomatique à 16 boutons pour capter les irradiations sur cinq champs de réception. Puissant circuit à dix lampes et haut-parleur dynamique "Magnavox" de 12" à cône moulé. Superbe cabinet "Tone-Flow" en noyer oriental et noyer américain. Chez Legaré.

# \$199<sup>00</sup>

Ne signez pas une commande avant de connaître ce qu'offre LEGARE

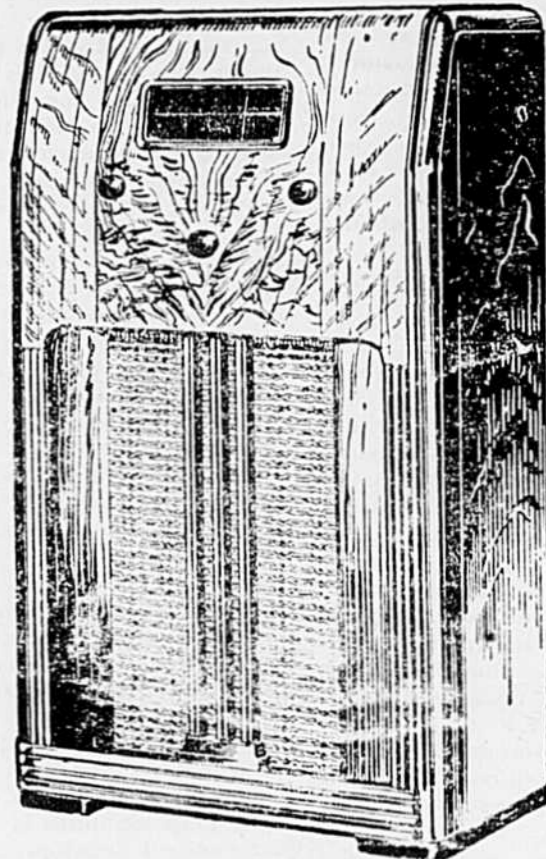


### Westinghouse

PRESTOMATIQUE — 8 LAMPES

Nouveau modèle à fonctionnement automatique. (16 boutons). Puissant circuit superhétérodyne à 8 lampes et muni d'un haut-parleur dynamique "Magnavox" de 12" à cône courviligne moulé. Riche cabinet en noyer oriental et noyer oriental avec cadran incliné. Ce modèle est fabriqué pour capter les programmes sur cinq champs de réception. Chez Legaré.

# \$159<sup>00</sup>



### Westinghouse

5 LAMPES

Modèle cabinet à cinq lampes et muni d'un puissant haut-parleur dynamique "Magnavox" de 10" pour cinq champs de réception et radio-policie. Cabinet avec cadran incliné, en noyer oriental avec régulateur de volume et régulateur de timbre à l'air et à la basse.

# \$69<sup>00</sup>

Service d'Experts  
Par toute la Province

TERMES FACILES  
Pour Vous Convenir

LA COMPAGNIE

# LEGARÉ

LIMITÉE

REPRESENTÉE PAR TOUTE LA PROVINCE

PRIX ET COMMENTAIRES DU MARCHÉ

La Coopérative Fédérée de Québec fournit les commentaires suivants sur le marché. Volailles vivantes. Les fêtes juives sont maintenant terminées et l'écoulement est un peu plus lent; toutefois, les sujets de bonne qualité sont encore recherchés. Volailles abattues. La demande actuelle est assez active pour absorber rapidement les arrivages courants et les prix sont fermes. Oeufs, Montréal et Québec. Ainsi que pour la semaine précédente, à l'exception des oeufs de catégorie « A » dont la demande fut modérée, ce marché fut encore stable et les prix assez bien soutenus. Veaux abattus, Montréal. Bonne demande et prix fermes. Québec: Marché stationnaire et peu de variation dans les prix. Pores abattus: Montréal et Québec. Marché tranquille et prix légèrement plus faibles. Beurre: Des l'ouverture de cette dernière semaine, à la suite d'un mouvement d'achats très ralenti et d'une offre dépassant considérablement la demande, la forte pression de vente déjà en évidence à la clôture de la semaine précédente s'accroît davantage et notre marché manifestait très peu d'intérêt. De lundi à jeudi, le volume des transactions fut très limité et les prix fléchirent pour atteindre le niveau de 22 1/4 à 22 3/4 la livre. Cependant, à ces derniers prix, nos opérateurs furent moins hésitants et les offres plus rapidement absorbées. A bonne heure, vendredi matin et jusqu'à la fin de la semaine, avec une demande plus active et une plus grande restriction d'offres, notre marché se raffermi et les prix furent un peu plus stables. Bien qu'à la dernière heure, on notait une plus grande activité, les achats ne seraient que pour besoins immédiats seulement. Les rapports préliminaires des stocks sont attendus avec anxiété et entre-temps l'on ne semble pas empressé à opérer librement pour de forts approvisionnements futurs. Au cours de l'avant-midi lundi, le 31 octobre, les prix du No 1 pasteurisé au gros variaient de 22 3/4 à 23c. la livre. Fromage. La demande du marché anglais est encore limitée, mais aux prix actuels, il y a une plus grande activité de la part de nos acheteurs locaux pour fins domestiques. Prix de remise pour beurre et fromage, Montréal et succursale de Québec. Semaine finissant le 24 octobre 1938. Beurre frais. No 1 pasteurisé 22 7-16c. No 1 non pasteurisé 21 15-16c. No 2 21 7-16c. Semaine finissant le 25 octobre 1938. Fromage BLANC COLORE No 1 13 3-16c. No 1 13 5-16c. No 2 12 3-16c. No 2 12 5-16c. TRES IMPORTANT: Aucune commission ou frais d'emmagasinage à déduire de nos prix de remise de beurre et de fromage. Prix de remise de la Coopérative Fédérée de Québec. Succursale de Québec. Semaine finissant le 29 octobre 1938. Oeufs. A — (Gros) 40c. A — (Moyens) 38c. A — (Poulettes) 28c. B — 26c. C — 22c. Poulets abattus Engraisés au lait. A — 5 lbs et plus 23c. B — 5 lbs et plus 21c. Veaux abattus Bons — 14c. Moyens — 12c. Poules abattues: A — 5 lbs et plus 18c. A — 4 lbs jusqu'à 5 lbs 17c. B — 5 lbs et plus 16c. B — 4 lbs jusqu'à 5 lbs 15c. C — 5 lbs et plus 14c. C — 4 lbs jusqu'à 5 lbs 13c. Poulets abattus (Sélectionnés) A — 5 lbs et plus 21c. B — 5 lbs et plus 19c. B — 4 lbs jusqu'à 5 lbs 18c. C — 5 lbs et plus 16c. C — 4 lbs jusqu'à 5 lbs 15c. IMPORTANT: Dans le but d'être utiles à la classe agricole, nous nous sommes organisés pour recevoir la volaille vivante à Québec; les cultivateurs intéressés pourront donc à l'avenir adresser les consignations directement à cette succursale. Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 5 p.c. aux coopératives affiliées et 8 p.c. aux expéditeurs individuels. Pores abattus A — Bacon de choix 140 170 lbs 94c. Plus prime de \$1.00 B — Bacon 140 à 170 lbs 93c. Bouchers, 120 lbs à 170 lbs 91c. Légers, 100 lbs à 120 lbs 91c. Lourds, 170 lbs à 200 lbs 94c. Agneaux abattus Bons — 13c. ANIMAUX VIVANTS Prix obtenus sur le marché de Montréal, lundi le 31 octobre, 1938 Par la Coopérative Canadienne du

LAG-AU-SAUMON

Va et vient: Mme Jos Roy, de Causapsal, ainsi que sa soeur Mlle Laurette St-Laurent, en visite chez M. Robert St-Laurent, la semaine dernière. Mmes Antoinette Lebel de Rimouski, et Marcelle LeBel, de Ste-Marguerite, sont venues passer la Fête de la Toussaint dans leur famille. Mlle Simone Thériault de St-Léon le Grand, en promenade chez sa mère dimanche dernier. M. et Mme Albert Gauthier ont fait un court voyage à Matane en fin de semaine. M. et Mme Alfred Vigneault sont de retour de Ste-Marguerite où ils ont visité leurs parents. MM. Gérard Joncas et Arthur Gauthier en voyage d'affaires à Rimouski la semaine dernière. M. et Mme Jos. Poirier et leur fille Odette de retour d'un voyage à Sayabec. Mmes Adrienne et Rose-Aimée Caouette, d'Amqui, étaient au Lac dimanche dernier. Mlle Marguerite Vaillancourt est allée rendre visite à ses parents de Ste-Marguerite, dimanche dernier.

ROBIN HOOD A LA RADIO

La radio a fait revivre les personnages d'Alexandre Dumas et les héros de Maurice Leblanc: elle reconstitue aujourd'hui une page féérique de l'histoire d'Angleterre au temps de Saladin l'Infidèle, une fresque mi-historique mi-légendaire dominée par la figure héroïque de Robin Hood, bandit aimable et terrible, grand archer et grand enfant, dont le nom est resté à travers les âges synonyme de courage et de loyauté envers son roi. Les Aventures de Robin Hood. Compagnies par la Robin Hood Flour Mills, Limited, se dérouleront sur le réseau français de la Société Radio-Canada, du 1er novembre au 30 avril, à raison de deux émissions hebdomadaires. Le scénario des Aventures de Robin Hood s'inspire du roman fameux de Gilbert, de la version française des sœurs Pressoir, et les liaisons musicales ont été choisies parmi les opéras les plus populaires. Le rôle de Robin sera tenu par M. Albert Cloutier, un nom familier chez tous les radiophiles; celui de Lady Marian a été confié à Mlle Marcelle Lefort, MM. Dauriac, Cery, Treich, Durand font aussi partie de la distribution. Si vous voulez passer de bons quarts d'heures, en compagnie des hommes d'armes de Jean-Sans-Terre, des archers, de Robin, de Petit-Jean, du frère Tuck et de Lady Marian, n'oubliez pas de synchroniser tous les mardis et jeudis, de 7h.15 à 7h.30, à l'un des postes suivants: CBF (Montréal), CHRC ou CBV (Québec), CBJ (Chicoutimi), CJBR (Rimouski) et CHNC (New-Carlisle). Les enfants se passionneront pour les Aventures de Robin Hood. N'oubliez pas de leur signaler cette nouvelle série d'émissions.

A VENDRE

Chesterfield, poêle, tapis (Turc) set à déjeuner. S'adresser à Hector Fillion, 146 rue St-Germain, Rimouski. Bétail de Québec Ltée. Pores Select (1) (2) 190-230 lbs 8.25-8.50 Prime de \$1.00 Bacon 180-230 lbs 8.25-8.50 Boucher 160-240 lbs 7.75-8.00 Léger 120-160 lbs 7.25-7.50 Lourd 240-270 lbs 7.75-8.00 Truies 6.00 - 7.00 Classification abattu 11.40 Veaux de lait Choix — 9.50-10.00 Bon — 8.50-9.50 Moyen — 8.00 - 9.00 Commun — 6.00 - 7.00 VEAUX DE CHAMPS Bon — 4.00-4.25 Moyen — 3.75-4.00 Commun — 3.00 - 3.50 Moutons Bon — 3.00-3.50 Commun — 2.00-2.50 Agneaux du printemps Bons — 7.75 Commun — 5.75 Non castrés 5.75 Vaches Choix — 3.75-4.00 Bonne — 3.25-3.75 Moyenne — 2.75-3.25 Commune — 2.25-2.50 Très Com. — 1.50-2.00 Taures Choix — 4.50-4.75 Bonne — 4.00-4.50 Moyenne — 3.50-4.00 Commune — 2.50-3.00 Chaux Choix — 4.00-4.25 Bon — 3.25-3.50 Moyen — 3.00-3.25 Commun — 2.50-2.75 Bouvillons Choix — 5.50-5.75 Bon — 5.00-5.25 Moyen — 4.50-5.00 Commun — 4.00-4.25 Com. Lég. 2.50-3.50 (1) Nourris et abreuvés. (2) Par camion.

CABANO

Nécrologie. Nous sommes au regret d'annoncer le décès presque subit de Mme Hubert Rossignol, née Ida Latulippe, à l'âge de 55 ans, survenue le 27 octobre dernier. Son service et sa sépulture ont eu lieu en notre paroisse, lundi dernier, 31 octobre. La maîtrise des FF du Sacré-Coeur a exécuté une messe de Requiem en partie. Au chœur officiait M. le curé J. Ph. Cyr, avec diacre et sous-diacre. Un grand nombre de parents et d'amis a tenu à témoigner à la défunte, ainsi qu'à sa nombreuse famille, beaucoup de témoignage de sympathie. Elle laisse pour pleurer sa perte son époux M. Hubert Rossignol, contremaître pour la Cie Fraser, 5 jeunes filles, Mles Gabrielle, garde-malade, Adrienne, religieuse de l'Immaculée Conception, Roland, garde-malade pour l'Unité Sanitaire. Aline et Yvette. La défunte était la soeur de M. Eddy Latulippe, contremaître de la scierie à raboter, M. le Dr Edmy Latulippe, Mlle Eva, institutrice au Collège de Cabano, et Mlle Lily, garde-malade à Ottawa. Nous prions M. Hubert Rossignol et ses enfants, ainsi que ses nombreux parents, de bien vouloir agréer nos sincères condoléances. Incendie. Un incendie qui aurait pu dégénérer en conflagration en notre village, s'est produit dimanche dernier 30 octobre. La résidence et dépendances de M. Willie England ont été la proie des flammes. On ignore complètement la cause initiale de ce sinistre, la famille de M. England était toute réunie, lorsque vers 2 heures après-midi, des crépitements se firent entendre à l'étage supérieur de la maison. Les voisins accoururent et en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, l'étage inférieur fut vidé complètement, mais personne ne put s'aventurer à l'étage supérieur, de sorte que tout le mobilier des chambres et les vêtements accrochés dans les garde-robes, sont une perte complète. On croit que les pertes sont couvertes partiellement par les assurances, néanmoins, l'épreuve est d'autant plus pénible que Mme Willie England est âgée et malade et de plus c'est la deuxième épreuve du même genre que cette brave famille subit, sa première résidence ayant été la proie des flammes il y a environ 5 ans. Le correspondant se joint à toute la population pour exprimer toute sa sympathie dans cette nouvelle épreuve et espère que la population de notre village saura aider d'une manière substantielle les sinistrés, selon sa louable habitude.

ST-LEANDRE

Nous sommes heureux d'apprendre que le dévouement de deux de nos institutrices, Mles Agnès Tardif et Augustine Caron, a été reconnu et récompensé par une prime de succès. Nos félicitations et nos vœux à ces deux vaillantes, ainsi qu'à Mlle Jeanne Desrosiers, une autre de nos co-paroissiennes, enseignante en Abitibi, à qui échoit le même honneur. Sont allées à la réunion des Institutrices de Rimouski, Mles Agnès Tardif, Augustine Caron, Marie-Reine Bérubé, Jeanne Bélanger. Les accompagnèrent: Mles Jeanne Caron et Germaine Ouellet. Toutes sont revenues enthousiasmées des grandes idées développées par les Conférenciers distingués, et fières plus que jamais de leur mission d'éducatrices. Ont été faits enfants de Dieu: 23 oct. Rosario et Jean-Guy, enfants de M. et Mme Uldéric Desrosiers (Yvonne Vaillancourt). Parrain et marraine: M. et Mme Aurèle Caron, Mme Ve Ernest Blouin et M. Charles Michaud. 29 oct. Jacqueline, enfant de M. et Mme Joachim Bérubé (Anita Ouellet). Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Ouellet, grands-parents. Mlle Annette Ouellet portait sa nièce. En visite au presbytère: M. l'abbé Chs Mahancy, vice-chancelier de Mgr l'évêque de Providence, sa soeur: Dr Mahancy, dentiste, M. et Mme Johnny Campbell, de Providence, E.U., le curé Adélaïde Ouellet de St-René Goupil. Nos malades, assez nombreux au cours de l'été, sont tous en voie de guérison. Ceux qui ont dû subir une intervention chirurgicale sont revenus dans leurs familles, excepté Mlle Lina Thibault, encore à l'hôpital du St-Rédempteur, Matane. En voulant replacer, avec son pied une courroie qui glissait. M. Raoul Desrosiers s'est fait casser une jambe. La triple fracture a été réduite et l'on espère qu'il ne s'en suivra aucune infirmité. Par suite d'une ferrure cassée dans la voiture qu'il tirait, un cheval a pris le mors aux dents, renversant les occupants, M. Antoine Blouin et son fils Yoland s'en sont tirés indemnes; son neveu M. Augustin Bélanger et sa mère Mme Blouin ont reçu quelques contusions heureusement sans gravité. En promenade pour une quinzaine, chez sa mère, Mme John Bennett, sa fille Marie-Marthe et son fils adoptif, Gérald, de St-Uric.

Les plaisirs des sens passent vite: ceux du coeur se changent en peines, mais ceux de l'esprit nous restent fidèles. ... Paul de KOCK.

Ce n'est ni dans les richesses ni dans le tumulte qu'on peut être heureux, mais dans la société de quelques livres et de quelques amis. Mme de BLOCQUEVILLE. L'ennui qui dévore les autres hommes au milieu même des dél-

ces est inconnu à ceux qui savent s'occuper par la lecture. Heureux ceux qui aiment à lire! FENELON.

Je n'ai jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture n'ait dissipé. Aimer à lire, c'est faire un échange des heures d'ennui que l'on doit avoir en sa vie contre des heures délicieuses. MONTESQUIEU.

J'ai cherché le repos partout: je ne l'ai trouvé que dans un petit coin, avec un petit livre. Saint François de SALES.

avez-vous des oignons

Ne souffrez pas un jour de plus. Nous avons les réducteurs d'oignons, lotion pour oignons du Dr Scholl et d'autres remèdes pour tout genre et toute grosseur d'oignons, pour jointures d'orteils enflées, etc. Laissez-nous vous montrer comment le Dr Scholl vous soulagera. Nous sommes les représentants du Dr Scholl ici.

Le Magasin St-Georges Enr. Rue St-Germain, RIMOUSKI.

AUTOMOBILES A VENDRE Plymouth Coach Modele 1935. Des soumissions accompagnées d'un dépôt de 10 p.c. de leur valeur seront reçues jusqu'au 16 novembre. Le char est visible au garage de la Gendarmerie Royale à Rivière-du-Loup. Ni la plus haute ni aucune des soumissions nécessairement acceptée. Le Commandant, Gendarmerie Royale du Canada, Montréal, Qué.

PACIFIQUE CANADIEN JOUR DU SOUVENIR Billets à prix réduits

Entre tous les points au Canada et pour certains endroits aux E.-Unis. TARIF SIMPLE PLUS UN QUART pour billet aller et retour Billets valides pour aller depuis midi jeudi, le 10 nov., jusqu'à 2.00 p.m., dimanche, le 13 novembre. AU RETOUR, départ jusqu'à minuit, lundi, 14 novembre 1938. Minimum des prix réduits: 25c. Renseignements et billets sur demande à C. A. LANGEVIN, Agent du Trafic-Voyageur, Pacifique Canadien, Gare du Palais, Québec, représentant toutes les lignes de navigation océanique ou encore en s'adressant à P. E. Gingras, Agent de District, Gare Windsor, Montréal, P. Q.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le lundi 21 novembre 1938, des soumissions pour la construction d'un brise-lames à Ald-Harry, I.-M., comté de Gaspé, P. Q., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: « Soumission pour brise-lames. Ald-Harry, I.-M., P.Q. »

On peut prendre connaissance des plans, du blanc de contrat et du devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'ingénieur en chef du ministère des Travaux publics, à Ottawa, de l'ingénieur régional, rue de la Cathédrale, Rimouski, P.Q., ainsi qu'au bureau de poste de La Grande-Entrée, I.-M., P.Q.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront faites sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte canadienne, doit accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme cautionnement des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Cie du Chemin de fer Canadien-National et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada quant au principal et à l'intérêt, ou les bons susdits pour une partie du cautionnement et un chèque visé par la balance.

REMARQUE. — Le ministère fournira les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de \$10.00, sous forme d'un chèque de banque visé fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits bleus et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre, J. M. SOMERVILLE, Secrétaire. Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 27 octobre 1938.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le lundi 21 novembre 1938, des soumissions pour la construction d'un brise-lames à Ald-Harry, I.-M., comté de Gaspé, P. Q., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: « Soumission pour brise-lames. Ald-Harry, I.-M., P.Q. »

On peut prendre connaissance des plans, du blanc de contrat et du devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'ingénieur en chef du ministère des Travaux publics, à Ottawa, de l'ingénieur régional, rue de la Cathédrale, Rimouski, P.Q., ainsi qu'au bureau de poste de La Grande-Entrée, I.-M., P.Q.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront faites sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte canadienne, doit accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme cautionnement des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Cie du chemin de fer Canadien-National et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada quant au principal et à l'intérêt, ou les bons susdits et s'il y a lieu, un chèque visé pour la balance.

REMARQUE. — Le ministère fournira les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de \$10.00, sous forme d'un chèque de banque visé fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits bleus et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre, J. M. SOMERVILLE, Secrétaire. Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 31 octobre 1938.

ces est inconnu à ceux qui savent s'occuper par la lecture. Heureux ceux qui aiment à lire! FENELON.

Je n'ai jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture n'ait dissipé. Aimer à lire, c'est faire un échange des heures d'ennui que l'on doit avoir en sa vie contre des heures délicieuses. MONTESQUIEU.

J'ai cherché le repos partout: je ne l'ai trouvé que dans un petit coin, avec un petit livre. Saint François de SALES.

avez-vous des oignons

Ne souffrez pas un jour de plus. Nous avons les réducteurs d'oignons, lotion pour oignons du Dr Scholl et d'autres remèdes pour tout genre et toute grosseur d'oignons, pour jointures d'orteils enflées, etc. Laissez-nous vous montrer comment le Dr Scholl vous soulagera. Nous sommes les représentants du Dr Scholl ici.

Le Magasin St-Georges Enr. Rue St-Germain, RIMOUSKI.

AUTOMOBILES A VENDRE Plymouth Coach Modele 1935. Des soumissions accompagnées d'un dépôt de 10 p.c. de leur valeur seront reçues jusqu'au 16 novembre. Le char est visible au garage de la Gendarmerie Royale à Rivière-du-Loup. Ni la plus haute ni aucune des soumissions nécessairement acceptée. Le Commandant, Gendarmerie Royale du Canada, Montréal, Qué.

PACIFIQUE CANADIEN JOUR DU SOUVENIR Billets à prix réduits

Entre tous les points au Canada et pour certains endroits aux E.-Unis. TARIF SIMPLE PLUS UN QUART pour billet aller et retour Billets valides pour aller depuis midi jeudi, le 10 nov., jusqu'à 2.00 p.m., dimanche, le 13 novembre. AU RETOUR, départ jusqu'à minuit, lundi, 14 novembre 1938. Minimum des prix réduits: 25c. Renseignements et billets sur demande à C. A. LANGEVIN, Agent du Trafic-Voyageur, Pacifique Canadien, Gare du Palais, Québec, représentant toutes les lignes de navigation océanique ou encore en s'adressant à P. E. Gingras, Agent de District, Gare Windsor, Montréal, P. Q.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le lundi 21 novembre 1938, des soumissions pour la construction d'un brise-lames à Ald-Harry, I.-M., comté de Gaspé, P. Q., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: « Soumission pour brise-lames. Ald-Harry, I.-M., P.Q. »

On peut prendre connaissance des plans, du blanc de contrat et du devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'ingénieur en chef du ministère des Travaux publics, à Ottawa, de l'ingénieur régional, rue de la Cathédrale, Rimouski, P.Q., ainsi qu'au bureau de poste de La Grande-Entrée, I.-M., P.Q.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront faites sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte canadienne, doit accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme cautionnement des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Cie du Chemin de fer Canadien-National et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada quant au principal et à l'intérêt, ou les bons susdits pour une partie du cautionnement et un chèque visé par la balance.

REMARQUE. — Le ministère fournira les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de \$10.00, sous forme d'un chèque de banque visé fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits bleus et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre, J. M. SOMERVILLE, Secrétaire. Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 27 octobre 1938.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le lundi 21 novembre 1938, des soumissions pour la construction d'un brise-lames à Ald-Harry, I.-M., comté de Gaspé, P. Q., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: « Soumission pour brise-lames. Ald-Harry, I.-M., P.Q. »

On peut prendre connaissance des plans, du blanc de contrat et du devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'ingénieur en chef du ministère des Travaux publics, à Ottawa, de l'ingénieur régional, rue de la Cathédrale, Rimouski, P.Q., ainsi qu'au bureau de poste de La Grande-Entrée, I.-M., P.Q.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront faites sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte canadienne, doit accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme cautionnement des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Cie du chemin de fer Canadien-National et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada quant au principal et à l'intérêt, ou les bons susdits et s'il y a lieu, un chèque visé pour la balance.

REMARQUE. — Le ministère fournira les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de \$10.00, sous forme d'un chèque de banque visé fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits bleus et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre, J. M. SOMERVILLE, Secrétaire. Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 31 octobre 1938.

J. A. GENDREAU OPTOMETRISTE ET OPTICIEN A Mont-Joli: le 1er lundi de chaque mois, Hotel Lavoie A Amqui: le 2e lundi, Hotel Langis A Trois-Pistoles: le 2e mercredi, Hotel Labrie.

Cartes professionnelles GAGNON & SIMARD AVOCATS Paul-Emile Gagnon, L.L.L., C. R. Gérard Simard, L.L. L. Immeuble de la Cie de Pouvoir RIMOUSKI Bureau à Matane les 1er et 2e mardis de chaque mois.

CASGRAIN & CARON AVOCATS Perrault Casgrain, C. R. Amédec Caron, C. R. RIMOUSKI EDIFICE BANQUE CANADIENNE NATIONALE Bureau à AMQUI: Le deuxième et le quatrième vendredi de chaque mois au bureau de l'Hotel Gagnon.

Jessop et Gendreau AVOCATS James J. Jessop, C.R. Arthur Gendreau, L.L.L. Immeuble Banque Provinciale RIMOUSKI Bureau Amqui (Hotel Langis) les 1er et 3eme samedis de chaque mois.

LUCIEN SASSEVILLE, L.L., L. AVOCAT - RIMOUSKI Bureau: Avenue de l'Évêché. Tél.: 38 RIMOUSKI

EUDORE COUTURE Licencié en droit NOTAIRE Bureau: IMMEUBLE GILBERT Domicile: Rue St-Germain RIMOUSKI

Exigez le "BISCUIT SELECT" PAUL FILLION représentant, C. P. 214 RIMOUSKI.

Assurez-vous un bon salaire régulier en vendant à domicile les 200 produits JITO. Seule, la vente du thé et du café vous fera gagner votre vie. Territoire exclusif, commission supérieure. 30 jours d'essai GRATIS. Pour catalogue illustré et renseignements complets GRATIS, écrire: CIE JITO LTEE, 1031 Dorchester Est, Montréal.

FERME A VENDRE Terre voisine de celle de feu Donat Caron, 3ème rang de St-Octave de Métiis, — 3 1/2 x 40 arpents, — avec bâtisses et roulant de ferme considérable. A vendre à sacrifice. Abandon des affaires. Pour renseignements, s'adresser à J. O. Lebel, Notaire, Matane.

Notre spécialité VÊTEMENTS DE DEUIL Notre sympathie vous est acquise, et vous pouvez avoir entière confiance en notre service. Dans l'impossibilité de venir au magasin, téléphonez 258-B Magasin Verreault Rimouski

CLAVIGRAPHES Une série complète de machines à écrire portatives Remington. Garantie d'un an. Mallette et méthode de doigté gratis. Bonnes occasions aussi dans modèles réguliers, usagés. Underwood. Location à la semaine ou au mois. Réparation. L'Imprimerie Gilbert Limitée, 144-146 AVE DE L'ÉVÊCHE

A LOUER Situés rue St-Germain en face du garage Desrosiers et Dionne. Chauffé, meublé ou non. S'adresser à J.-M. Heppell, St-Anaclet. SERVICE CIVIL Nous avons aidé des centaines de personnes à obtenir des positions comme facteurs, employés des postes ou de douanes, employés de bureau et sténographes, etc. Écrivez-nous pour en avoir la preuve et des informations gratuites, M.C.C. Schools Limited Toronto, 10, la plus ancienne au Canada.

Gin de Kuyper 26 ONCES \$1.90 10 ONCES \$1.05 40 ONCES \$2.65 Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN DE KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande. MAISON FONDÉE EN 1695

NOTES LOCALES

— Madame James-J. Jessop et sa fille Mlle Yolande sont de retour d'un voyage à Montréal où elles sont allées rendre visite à M. Jessop, à l'Hôpital de Cartierville, où il est sous traitement sous les soins du docteur Samson.

— M. et madame Julien Ouellet, M. et madame Jean-Charles Hupé sont de retour de leur voyage de noces à Salem, Mass., et autres villes américaines.

— MM. H.-M. Wilson, E.-H. Gunter et George Robinson sont allés à Québec assister aux funérailles de M. R.-H. Nisbet, gérant des opérations forestières de la Cie Price Brothers, décédé subitement.

— M. André-Albert Lévesque, fils Louis, est parti pour Charlotte-town, où il poursuivra ses études commerciales au Collège de St. Dunstan.

— Mlle Marie Bélanger est actuellement en visite chez son frère M. Ovide Bélanger, de Montréal.

— M. Raymond Bellavance, étudiant à Ste-Anne de la Pocatière, était en visite chez son oncle M. Ludger Beauchesne, dimanche dernier.

— Mlle Jeannine Lefavre, de Québec, était l'invitée de Mlle Madeleine Lechasseur, la semaine dernière.

— M. et Mme Lionel Portugais et Mlle Rolande Bérubé sont de retour d'un voyage à Québec.

— Mlle Pearl Smith, de Newport, est en visite chez Mlle Florence Morissette.

— MM. les abbés Aimé Labrie et G.-H. Pelletier, professeur à l'Université Laval de Québec, étaient en ville à la Toussaint.

— M. R. Meloche et M. le Dr J. Millet, de St-Germain de Drummondville, étaient en ville récemment.

— Mlle Fernande Bouillon est revenue d'une promenade à Montréal et Québec.

— M. Paul-Henri Gaudreau est parti pour Montréal où il poursuivra ses études à l'École Polytechnique.

— M. et madame B. Caplet, de Sorel, étaient en visite chez M. et madame P.-E. Corbeil, dimanche dernier.

— M. Jos. Miller, de Bersimis, était en ville à la Toussaint, en route pour Québec.

— Madame J.-E. Bossé, qui a passé quelques jours chez son fils M. Adalbert Bossé, est retournée à Kedgwick.

— M. le Dr Adrien Gagné est allé à Québec assister aux cours de Physiologie donnés à l'Université Laval, la semaine dernière.

— Madame Perreault Casgrain est l'invitée, à Québec, de Mme Bernard Declin.

— Mme Michel Thibault et Mlle Jeanne d'Arc Fournier, de St-Fabien, étaient en visite chez M. et Mme André Lechasseur et M. et Mme Alphonse Isabel, ces jours derniers.

— MM. Lionel Bérubé, Antonio Gagnon, Paul Michaud et Maurice Fortin sont de retour d'un voyage à Québec.

— M. le notaire Benoit et M. Eugène Gagné, I.F., de Québec, étaient en ville au commencement de la semaine.

A NOS CORRESPONDANTS

Nos correspondants nous obligeraient beaucoup en nous adressant leurs courriers en toute diligence dès les premiers jours de la semaine.

Vous pouvez difficilement les différencier pareils aux "Brogues" mais sont réellement des claques!



"SHOWER TOGS" Goodrich pour hommes. Lavables en dedans et en dehors. Entièrement unique en fait de style et de fabrication! Un O. S. O. R. "Brogue" dessiné tout en caoutchouc! Flexible - élastique - facile à mettre et à enlever. S'ajuste bien sur presque tous les modèles de chaussures. Et avec toutes ses formes caractéristiques ingénieuses - conserve encore les éléments d'un bon caoutchouc! Protège vos chaussures contre l'humidité! Entrez et venez les voir chez LE MAGASIN ST-GEORGES. Entr.

PREMIERE NEIGE

Il est tombé quelques brins de neige, hier, 3 novembre.

UN FREYEUR TOUCHE FOND

Il reprend la mer, sans avoir heureusement subi de dommages.

Le « Blair Angus », cargo britannique, s'est échoué, mardi, à environ un demi-mille du quai de Rimouski. Le navire transportait 2,145,000 pieds de bois et venait de quitter le quai lorsqu'il toucha fond sur un banc de sable un peu en dehors du chenal. On déchargea une partie de la cargaison sur des chalands, et avec la marée le navire se reprit à flotter. Il revint au quai et on inspecta soigneusement la coque. Il reprendra la mer aujourd'hui, croit-on. Apparemment, il n'a subi aucun dommage.

FETE DE LA TOUSSAINT

La Fête de la Toussaint a été célébrée avec grand éclat à Rimouski. La journée a débuté par la célébration d'une messe solennelle en la cathédrale de Rimouski par Son Excellence Mgr Georges Courchesne. C'est le R. P. Pascal, O. M. Cap, qui a prononcé le sermon de circonstance. Le R. P. Pascal a profité de son passage dans la localité pour s'occuper du Tiers-Ordre à Rimouski.

ECOLE D'AGRICULTURE

L'École Moyenne d'Agriculture a ouvert ses portes vendredi, 28 octobre. Plus de 50 élèves se sont inscrits dès le début. C'est la rentrée la plus considérable qui a encore eu lieu à cette institution.

CLUB ATHLETIQUE

MM. Paul Michaud et Maurice Fortin ont formé en notre ville un Club Athlétique, qui est fréquenté par un grand nombre de jeunes gens, les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine. Les séances ont lieu à l'Arena.

MONT-JOLI

Un incendie a failli détruire le pensionnat des RR. Soeurs du St-Rosaire, lundi après-midi. Le feu éclata dans la cuisine de l'institution et se communiqua au plancher. On donna immédiatement l'alarme et en quelques minutes le feu fut maîtrisé.

NOUVEAUX REGLEMENTS EN VIGUEUR

De nouveaux règlements municipaux ordonnant la fermeture des salons de barbiers et de coiffeurs plus tôt, le soir, sont entrés en vigueur à Rimouski hier. Dorénavant, tout salon devra fermer ses portes les lundi, mardi, mercredi et jeudi, à 8 heures p.m.; le vendredi, à 9 heures; le samedi, ces salons seront ouverts au public toute la soirée.

SOIREE AGRICOLE A BAIE-DES-SABLES

Les bases d'un cercle de Produits Laitiers ont été jetées mercredi soir à Baie-des-Sables par M. l'agronome Raymond Langlois, de Matane. 38 cultivateurs ont donné leur assentiment. M. Bruno Gaudet, de Ste-Anne de la Pocatière, a fait une intéressante causerie, illustrée par des projections sonores réalisées par M. Georges Déry, de Québec.

AUX PECHEURS NECESSITEUX

Le Gouvernement provincial vient d'accorder un octroi de \$5,000 aux pêcheurs nécessiteux du comté de Matane. Une partie de l'octroi servira à l'achat des agrès de pêche.

ACCIDENTS

Dimanche après-midi, au coin des rues St-Germain et Lavole, la bicyclette d'un M. Deschênes fut réduite en pièces alors qu'elle fut prise entre deux automobiles allant en sens inverse. Le conducteur s'en est tiré indemne en sautant de sa bicyclette.

— M. Camille Fournier a eu une jambe brisée mercredi lorsqu'il fut happé par une courroie au moulin de son père, à St-Modeste. La victime a été transportée à l'Hôpital de Rivière-du-Loup.

— A Ste-Irène de Matapédia, Madame André Lavole s'est fracturé un bras en sortant de voiture alors qu'elle se rendait à l'Office de la Toussaint. Elle est sous les soins du Dr Tardif, de St-Léon le Grand.

L'ETE DE LA ST-MARTIN

L'été de la St-Martin ou l'été des Sauvages survient aux environs du 11 novembre (fête de saint Martin).

L'ELECTRICITE A CARLETON

Carleton sera bientôt doté d'un service d'électricité. Plusieurs équipes d'hommes sont occupées à poser les poteaux et fils. Les travaux seront bientôt terminés.

ROUTE ST-MOISE-SAYABEC

Un octroi de \$8,000 a été accordé par le Gouvernement provincial pour le gravelage de la route entre St-Moise et Sayabec. Les travaux avancent rapidement. Dès les printemps prochains, cette route sera recouverte de bitume.

COUVERT FERME A L'ISLE-VERTE

A CAUSE DE LA DIPHTHERIE

Le couvent de l'Isle-Verte, qui compte 300 élèves externes, a dû fermer momentanément ses portes à cause d'une épidémie de diphtérie qui s'est déclarée dans la paroisse. Les classes ne rouvriront que le 15 novembre. Déjà, trois enfants sont morts de cette terrible maladie. Plusieurs familles ont été mises en quarantaine. Les autorités médicales de l'endroit ont pris toutes les mesures nécessaires pour réprimer le fléau.

NAISSANCE

M. et Mme Ovide Bélanger (née Anne-Marie Rousseau), de Montréal, font part de la naissance d'une fille née le 25 octobre et baptisée le 30 octobre sous les noms de Marie-Charlotte-Monique. Parrain et marraine M. et Mme Charles Rousseau, de Bic, grands-parents de l'enfant, représentés par M. et Mme Joseph Bélanger, de Montréal, oncle et tante de l'enfant. Porteuze, Mlle Marie Bélanger, tante de l'enfant.

AMQUI

Décès. — Nous avons le regret d'apprendre le décès de Mme Louis Lévesque (née Berthe Côté), décédée à l'hôpital St-Joseph de Rimouski, le 14 octobre à l'âge de 37 ans et 3 mois. Elle a succombé à une longue maladie soufferte avec une admirable résignation chrétienne.

Elle laisse pour pleurer sa perte, outre son époux, M. Louis Lévesque, ses enfants: Mlle Laurette, Rose-de-Lima et Suzelle Lévesque, MM. Bertrand, Roger et Gaston Lévesque, ainsi que M. Jean-Paul Lévesque et Mme Henri Tremblay (née Anne-Marie Lévesque); ses beaux-enfants; son père et sa mère, M. et Mme Casimir Côté, de Lac-au-Saumon; ses sœurs: Mmes Gilbert Coulombe (Adèle), de St-Vianney; Mme Pierre Francoeur (M.-Anne), de Amqui, Mme Albert Cyr (Antoinette), de Lac H. Amqui; ses frères: MM. Auguste Côté, Léopold, Richard, de Amqui et Henri Côté, de Lac-au-Saumon.

D'imposantes funérailles lui ont été faites, le 17 octobre à 9 heures. Le service fut chanté par M. le vicaire H. St-Pierre, MM. les curés Hudon, St-Tharcisius et François Lavole, de Ste-Irène, comme diacre et sous-diacre. Des messes furent dites aux autels latéraux par MM. les abbés Emile Dubé et St-Pierre, de St-Léon.

POUR TOUTES OCCASIONS

Le bas ALLEN-A

EST LE PREFERE DES ELEGANTES



ALLEN BROTHERS Hosiery

LE MAGASIN ST-GEORGES

NAISSANCE

A l'Hôpital Saint-Joseph de Rimouski est née le 3 novembre 1938 Marie-Cécile-Michelle - Georgette, fille de M. et Mme Georges Masson. L'enfant a été baptisée le 4 novembre à la cathédrale.

Parrain et marraine M. Lucien et Mlle Cécile Pouliot, de Québec, cousin et cousine de l'enfant.

POSTE AERIENNE

La Canadian Airways, qui transportait depuis le printemps les matières postales européennes en avion de Rimouski à Montréal et vice-versa, a terminé ses activités pour la saison hier, 3 novembre. Elle reprendra le même service le printemps prochain.

CARLETON (Bonav.)

Feu M. Polydore Mercier. — Un bel hommage a été rendu jeudi, le 13 oct., en l'église paroissiale de Carleton, à la mémoire de M. Polydore Mercier, célibataire, décédé le 10, à l'hôpital St-Sacrement, Québec, à l'âge de 52 ans.

Les restes mortels arrivèrent ici, mercredi le 12, par chemin de fer, et furent exposés chez le frère du défunt, M. Chs Mercier, maître de poste.

La levée du corps fut faite par M. le vicaire J. Nellis, et M. le curé Plourde chanta le service. La chorale fit le chant.

M. Mercier faisait partie de la Sureté municipale de Québec, depuis 26 ans.

NOUVEAU VICAIRE. — Par décision de S. Exc. Mgr F.-X. Ross, évêque de Gaspé, M. J. Nellis a été nommé vicaire de la paroisse de Carleton.

MARIAGE. — Le 12 oct., M. Elphège Degarie, barbier, fils de M. et Mme Louis Degarie, des Caps-de-Maria, a épousé Mlle Germaine Léonard, garde-malade, fille de M. et Mme P. Léonard, décédés. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. le curé Plourde. Le marié avait pour témoin, son père et la mariée, M. Honoré Bernard. La chorale fit les frais du chant.

Après la réception, chez M. Honoré Bernard, les nouveaux époux partirent pour un voyage dans la Gaspésie et de là, à Montréal. Ils résideront à Carleton.

MATANE

Mlle Blanche Girard, G. M., de Rédemption, Mlle Yvette Girard, de Sayabec, Mlle J. B. Ouellet et Marie Roy, de Price, étaient à Matane ces jours derniers.

M. et Mme Raymond Langlois et Mme Emile Thibault, de Matane, étaient à Québec en fin de semaine.

Mlle Gertrude Dionne, de Matane, était en visite à Montréal la semaine dernière.

M. et Mme Jean Langlais et leur jeune fils passeront quelques jours à Québec chez M. et Mme K. Copeman.

M. Christophe Bélanger était à Montréal en voyage d'affaires la semaine dernière.

M. André Desrosiers était à Montréal ces jours derniers.

M. Marc Lavigne, Abitibi, M. Arthur Labrie, de Baie Comeau, Mme A. D'Amours, de Val-Brillant, M. et Mme Charles Gosselin, de St-Joseph d'Alma, M. Jules-A. Brillant, de Rimouski, M. Séraphin Morissette, de Rimouski, étaient à Matane la semaine dernière à l'occasion de la mort de M. J.-B. Desjardins.

M. Johnny Desrosiers passe quelques temps dans sa famille avant de retourner à Shelter Bay.

MARIAGE. — Dernièrement, en l'église de Matane, fut béni le mariage de Mlle Adélaïde Desrosiers, fille de M. et Mme J.-B. Desrosiers, de Matane, et M. Lionel Péloquin, de Baie-Comeau, fils de M. et Mme J. Péloquin, de Sorel.

Récemment, à Matane ont eu lieu les funérailles de M. J.-B. Desjardins, époux de feu Marie Tremblay, décédée à l'âge de 77 ans. La levée du corps fut faite par M. le chanoine Victor Côté. Le service fut chanté par M. le Chan. Victor Côté assisté de MM. les vicaires Gagnon et Belzile, comme diacre et sous-diacre.

M. Desjardins laisse deux fils: Arthur, Robert, quatre filles: Mme (Dr) Jules Gilbert, (Adrienne), Mme (notaire) Marc Lavigne (Léontine) de l'Abitibi, Mme Charles Gosselin (Alphéa) et Estelle, de Montréal. Le corps fut porté à l'église par MM. Raoul Fafard, avocat maire de Matane, François Pelletier, Arthur Fradette, J. Beauchemin, Christophe Bélanger, Hector Levasseur, notaire J. O. Lebel. La famille a reçu de nombreux témoignages de sympathies.

Avec une voix forte et une haute stature, on peut se dispenser d'apprendre bien des choses.

LOGEMENT A LOUER

Maison très confortable toute réparée à neuf. Située sur la rue Rouleau, 10 pièces, chambre de bain comprise. S'adresser à Mlle Patricia Dumont, 206 rue St-Germain Est, Tél. 233 B.

"L'OCCIDENT" AU CARTIER

Les 11-12 novembre

« L'Occident »! C'est le titre d'une pièce célèbre du regretté Henry Kistmaeckers que le Cinéma, en hommage au dramaturge disparu, vient d'adapter à l'écran.

Une fois de plus, mais avec une violence nouvelle le conflit de l'Orient et de l'Occident nous est présenté sous son vrai jour qui réussit à percer le mystère des mœurs et des coutumes qui, toujours, séparent les deux courants des races humaines.

Film de mystère sourd, de haine, de révolte et de vengeance et d'amour aussi l'« Occident » nous apporte un monde neuf, une atmosphère nouvelle, différente qui tranche nettement sur la majorité des sujets courants traités au cinéma.

C'est à une célèbre danseuse marocaine Rama-Tahé qu'a été confié le rôle principal du film afin de lui insuffler le réalisme requis. Cette belle femme au charme extrêmement particulier joue très bien aux côtés de Charles Vanel, José Noguéro et Jules Berry qui d'ailleurs l'encadrent avec sûreté.

La mentalité d'une jeune fille Kabyle étudiante à Paris et celle d'un officier français qui l'aime sont donc exactement étudiées et fournissent à la trame des sur-sauts dramatiques de grande allure. Signalons la présence de Robert LeVigan, Roger Legris, Hélène Robert, Raymond Cordy, ce dernier toujours là pour amuser et déclencher le mouvement de détente voulu.

Le retour à l'écran de José Noguéro sera fébrilement salué par ses nombreuses admiratrices captivées par l'élegance et la personnalité si distinguée de ce jeune premier sympathique.

LA CITADELLE DU SILENCE

« La Citadelle du Silence », le seul film tourné en français en 1938 par la célèbre Annabella, nous raconte la lutte des Polonais contre la domination des Tsars de Russie. La citadelle du silence est la forteresse russe où sont enfermés des prisonniers politiques, des Polonais révoltés dont César, un jeune homme qui n'a pas voulu dénoncer sa fiancée, laquelle a jeté une bombe sur le passage d'un cortège officiel.

Dans ses efforts pour retrouver son fiancé, cette jeune fille ira même jusqu'à épouser le gouverneur de la forteresse où il a été



LE MAGASIN ST-GEORGES

ENREGISTRE

incarcéré. Bien souvent elle entend des propos qui lui font supposer que celui qu'elle vient pour secourir est mort. Mais il est bien vivant et, grâce à la complicité d'un vieux prisonnier et malgré un mouchard, elle réussit à correspondre avec lui et réussit à le sauver d'une mort certaine ne pendant la révolte organisée par les prisonniers qui sortent vainqueurs.

L'action de ce film est mouvementée. Les moyens d'exécution sont nombreux. Annabella y est excellente, tour à tour, douce, contante, irritée, enthousiaste, tandis que Pierre Renoir joue avec naturel et simplicité le grand rôle de la tragédie moderne.

L'action ne se passe pas toute en Pologne, mais aussi à Paris et à l'ambassade de Russie au moment du 14 juillet. Il y a donc quelques scènes bien parisiennes, bals de quaiers, retraite aux flambeaux et surtout une reconstitution de la Place du Tertre de l'époque avec tout son pittoresque. Le décor de la forteresse-prison, tant extérieur qu'intérieur, est plus qu'imposant.

Les artistes sont magnifiques. L'arquéxelle. LeVigan de même. et Jules Berry. Avec comédie.

AU CARTIER

Les 7-8 novembre: Le plus grand film de l'année La Citadelle du silence Avec Annabella, Pierre Renoir, Bernard Lancret, Larquy et LeVigan. Avec Eclair-Journal.

Les 9, 10 novembre: Un film magnifique Its All Yours Avec 9e épisode de la série Painted Stallion.

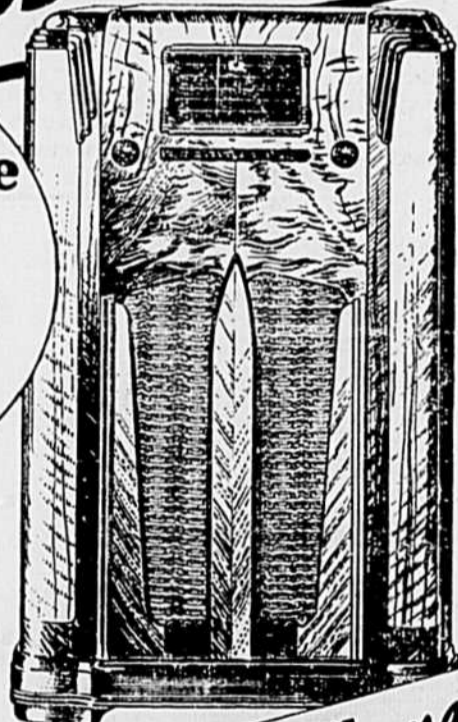
Les 11, 12 novembre: L'Occident Le dernier film de Charles Vanel avec Roma Tahé, José Noguéro et Jules Berry. Avec comédie.

LA PLUS BELLE VALEUR EN RADIOS AU CANADA

RADIO Presto-matic Westinghouse

Modèle 636-X

\$ 119.50



L'APPAREIL LE MOINS CÔTEUX TOUS LES DERNIERS PERFECTIONNEMENTS

Le prix n'est plus une excuse pour vous empêcher d'avoir chez vous un radio de première qualité. Ce beau radio universel Westinghouse vous assure la SYNTONISATION AUTOMATIQUE et le repérage Presto-matic complet. Le régulateur Presto-matic choisit le champ de réception, choisit le poste, choisit entre le contrôle automatique ou le contrôle manuel. Il suffit de toucher le bouton Presto-matic du bout du doigt.

CADRAN UNIVERSEL À BANDE ÉLARGIE: 67 postes étrangers inscrits sous leur nom sur le cadran, et aussi faciles à repérer que votre poste local. RAYON SYNTONISATEUR CATHODIQUE. Haut-parleur Magnavox au timbre riche et pur.

COMPAREZ LES VALEURS

Fiez-vous à vos oreilles et à vos yeux pour décider du choix d'un radio. Voyez le Westinghouse avant d'acheter.

Seulement \$00. A LA COMMANDE \$00. PAR MOIS. Généreux rabais pour votre vieux radio. Venez vous renseigner dès aujourd'hui.

La Compagnie de Pouvoir du Bas St Laurent

Rimouski, Amqui, Mont-Joli, Matane, Trois-Pistoles, Cabano.

REPERAGE Presto-matic PAR BOUTONS CADRAN DE REPERAGE A Bande Élargie 67 Postes Étrangers INSCRITS AU CADRAN Rayon Syntonisateur CATHODIQUE